

CARTON

La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3
Musées Page B 3
Cinéma Page B 4
Théâtre Page B 7
Disques classiques Page B 8
Musique Page B 8
Vitrine du disque Page B 10
Jazz et blues Page B 10
Arts visuels Page B 11
Grille télé du week-end Page B 12
Agenda culturel Page B 13
Formes Page B 14

TÉLÉVISION



La vie en pâture

La première équipe de Pignon sur rue se retrouve, toujours devant les caméras

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

C'était en septembre 1995. Sept jeunes inconnus autour de la vingtaine débarquaient sur nos écrans, à Télé-Québec, qui s'appelait encore Radio-Québec.

Inconnus du grand public, mais inconnus aussi les uns pour les autres, ils allaient cohabiter pendant neuf mois dans une grande maison de Montréal et vivre toutes leurs joies, leurs peines, leurs rêves et leurs drames sous l'œil implacable de la caméra, qui transmettait à chaque semaine une tranche bien saignante de leur vie.

Une émission unique, d'un risque inouï. *Pignon sur rue* s'inspirait d'une expérience télévisuelle similaire tentée aux Pays-Bas mais qui avait été transformée en production authentiquement québécoise. Les jeunes ne savaient pas à quoi s'attendre, les producteurs étaient pris de panique, avouent-ils aujourd'hui.

Un deuxième groupe de jeunes a pris la relève l'année dernière. Et cet automne, Télé-Québec diffuse une troisième série *Pignon sur rue*. Mais Télé-Québec ne cessait de recevoir du courrier concernant la première gang de 1995. Que sont-ils devenus? Comment jugent-ils aujourd'hui leur expérience?

Deux ans plus tard, tous les sept étaient éparpillés aux quatre coins du Québec, et le producteur Trinôme, en collaboration avec Télé-Québec, a voulu les réunir une fin de semaine devant la caméra.

On pourra donc les revoir dans une semaine, le dimanche 28 décembre à 18h, à l'occasion d'une émission spéciale de retrouvailles, suivie le 4 janvier d'une émission consacrée à un souper-rencontre entre les sept et l'animateur Jacques Languiand.

Confession publique

Deux ans plus tard, un des participants résume l'impression générale: «Au fil des semaines, la caméra prenait de plus en plus de place, pas seulement l'objet en tant que tel mais ce qu'il représentait. Le pouvoir de la caméra est plus puissant que ta propre personnalité. Maintenant, je peux (enfin) vivre ma vie à moi.»

En fait, le caractère éprouvant de l'expérience ressort clairement des propos entendus. Personne ne déclare haut et fort que *Pignon sur rue* a été l'expérience la plus heureuse ou la plus joyeuse de sa vie. On sent une certaine distance. Le «quinze minutes de gloire» prédit par André Warhol s'est transformé en une longue et difficile confession publique qui a duré neuf mois.

Un des participants avoue qu'il n'est pas capable de revoir les 37 émissions enregistrées par ses parents sur cassettes vidéo. Parce que, dit-il, «je sais que certains d'entre nous racontaient des choses fausses mais le disaient parce qu'ils passaient à la télé».

Un autre avoue encore son malaise, deux ans plus tard, d'avoir été perçu comme quelqu'un «d'intransigeant». Je ne suis pas seulement ce que j'ai donné l'impression d'être, affirme-t-il.

Pour d'autres, c'est le fait d'être transformé en vedettes instantanées qui causait problème. «Tu vas dans un bar, les gens te payent une bière, considèrent qu'ils sont privilégiés d'être assis avec toi. Pourquoi tu te forceras le lendemain à te lever pour chercher une job?», lance un autre.

Pourquoi moi? Pourquoi devenir tout à coup une vedette? Plusieurs se le demandent encore. Mélanie-Audrey déclare pourtant ne s'être jamais particulièrement sentie agressée par la caméra. C'est plutôt la cohabitation avec les six autres inconnus qui lui causait problème.

VOIR PAGE B 2: PIGNON

LES ARTS

• Moyen Âge (1000 - 1450)

Le Moyen Âge classique

La France féodale

— X

DÉCOUVERTES - DU BIG BANG AU XXI^e SIÈCLE

★★★★ 1/2

Coffret de cinq cédéroms.

Coproducteur LirisInteractive, Gallimard, Larousse.

Exclusivement PC (Win95, Pentium 166, DirectX), 32 Mo. Dans les magasins spécialisés. Prix: environ 125 \$.



Navigation diversifiée

On peut naviguer dans *Découvertes* selon trois principaux axes: la chronologie, la géographie ou les thèmes. On accède au parcours chronologique en parcourant la galerie du temps ou en rétrogradant au plan général de l'encyclopédie à l'aide d'un bouton situé dans la barre de menu au bas de l'écran. Le parcours géographique est aussi accessible à partir d'un bouton du même menu. Quant aux galeries thématiques, elles permettent de suivre l'évolution d'un thème (art, communication, transport, travail, sciences et techniques, etc.) à travers le temps.

Des outils efficaces

La barre de menu au bas de l'écran offre de multiples possibilités. Quel que soit l'endroit où l'on se trouve, le bouton «Contexte» vient préciser le cadre historique. Le bouton «Voir aussi» permet, lui, de consulter des sujets complémentaires en cliquant sur celui qui nous intéresse. Le bouton «Monde» donne accès à une carte avec laquelle on peut aller vérifier ce qui se passait ailleurs, parallèlement à la période où l'on est déjà. En consultant l'index on peut effectuer une recherche par mot ou par thème. En cliquant sur «Galeries», on explore les galeries thématiques. À tout moment, il est possible d'imprimer textes et images.

Il est né le cédé[rom] repensé!

Essentiellement corporatif, ludo-éducatif et plus ou moins Nintendo-esque, il était temps que le merveilleux monde du multimédia accouche d'une véritable encyclopédie grand public. Quelque chose qui séduise au premier coup d'œil, qui affiche sans compromis ses couleurs, ses moyens, sa profondeur. Avec l'arrivée de *Découvertes* sur le marché, voilà qui est fait.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

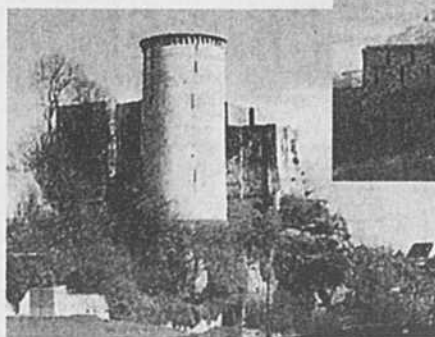
Depuis Diderot et d'Alembert, l'encyclopédie est un genre qui s'est longtemps pratiqué dans l'exigence, la rigueur, l'esprit de synthèse et la nouveauté.

Avant que les marchands du temple ne s'en emparent et l'offrent en version émettée, en fascicules mièvres et «collectionnables», fragmentée en petites unités de plus en plus «fragmentables», l'encyclopédie était une somme des connaissances pratiques, des idées et des techniques d'une époque. C'était un genre noble. Tous les grands éditeurs l'ont pratiqué et certains n'existent encore que par elle.

Pour le multimédia, le genre encyclopédique est une bénédiction. Par définition. Grâce à ses énormes capacités de stockage d'information, c'est le support encyclopédique par excellence puisqu'il offre aussi la possibilité de fouiller le moindre sujet dans ses moindres recoins en naviguant à son rythme, au clic de la souris, au gré des hyperliens. Sauf que jusqu'ici les producteurs de multimédia s'entêtaient à faire appel à la bonne volonté d'utilisateurs de plus en plus agacés de pédaler dans la choucroute: même avec les meilleurs produits offerts, il fallait «mériter» les rares bonheurs qu'on y trouvait. Malgré les prétentions d'un peu tout le monde, on attendait toujours une véritable encyclopédie multimédia qui témoigne, dans sa forme même, des dernières percées technologiques. En plus clair: de «vraie» encyclopédie multimédia, *nada*, il n'y avait pas.

Une nouvelle génération

Qu'est-ce qu'une «vraie» encyclopédie multimédia et qu'est-ce qu'on attend d'elle? Il importe d'abord que ce soit une synthèse plutôt qu'un résumé illustré à publier en petites tranches inodores, incolores et sans saveur. Une synthèse qui se serve vraiment des moyens du multimédia: image, son, texte, couleur, hyperliens. C'est l'évidence même, mais jusqu'ici on n'avait pas réussi à le faire. Au mieux, on n'était parvenu qu'à illustrer de façon plus ou moins fluide — avec des images souvent somptueuses et des séquences vidéo plutôt moches — des banques de données cachant presque honteusement leurs origines de dictionnaire. En ouvrant *Découvertes*, on verra tout de suite la différence.



• VOIR PAGE B 2: CÉDÉROM

Du livre au multimédia

Découvertes est la version cédérom d'une encyclopédie en 20 volumes lancée par Gallimard-Larousse pour la période des Fêtes en 1995. Avec les textes en mains et les images, l'équipe de concepteurs a mis près de deux ans à réaliser la mise en écran en investissant quatre millions de dollars dans l'opération. *Découvertes*, c'est plus de 1000 animations, 5500 images haute résolution, des dizaines d'images 3D à visiter en réalité virtuelle et près de six heures de bande sonore de qualité numérique.

Une machine gourmande

En version cédérom ou DVD, *Découvertes* est une machine sophistiquée, c'est le moins qu'on puisse dire. En plus de ne rouler exclusivement que sur des compatibles PC, elle exige des caractéristiques qu'on ne trouve que sur des ordinateurs très récents et très performants. Au minimum, votre ordinateur doit être équipé d'un processeur Pentium 120 (un Pentium 166 serait encore mieux) et compter sur 16 Mo de RAM (on recommande même 32 Mo). La version DVD exige un lecteur DVD, bien sûr, et un processeur Pentium 166 ou mieux, un Pentium 200. Dans tous les cas, la carte-son et la carte vidéo doivent être compatibles avec DirectX.

LES ARTS

CÉDÉROM

Un produit high-tech
destiné à un ordinateur de même génération



SUITE DE LA PAGE B 1

Voilà un ouvrage d'abord conçu pour être regardé et utilisé. Qu'on le feuillette en surface ou que l'on creuse ses possibilités, *Découvertes* s'imposera d'abord par sa richesse et sa diversité. Comme pour toutes les encyclopédies, on vise un public large, tous les membres de la famille pouvant s'en servir pour préparer un exposé, compléter une information ou tout simplement apprendre comment s'est faite l'unification de la Russie autour de l'an 1000. Mais ce n'est évidemment pas l'endroit où l'on pourra piger l'essentiel de son mémoire de maîtrise...

Plusieurs types de consultation sont possibles; on pourra par exemple choisir d'explorer une période historique — la disparition des dinosaures, le romantisme allemand ou l'empire aztèque —, suivre l'évolution d'un thème — la transformation du vêtement ou du commerce à travers les âges —, ou s'amuser à vérifier ce qui se passait un peu partout sur la planète à une période donnée, comme l'an 1000 ou l'année 1789 par exemple. Toujours, l'exploration sera d'abord visuelle, la syntaxe même de l'encyclopédie étant fondée sur l'image. On y trouve bien des textes, oui, mais c'est d'abord la richesse iconographique de la mise en page qui frappera l'utilisateur, le message d'ensemble se laissant saisir par l'approche concentrique de chacun des sujets.

On peut parler d'une nouvelle génération de cédérom. On a ici la prétention de nous raconter ce qui s'est passé dans notre galaxie au cours des 15 milliards d'années de son existence... et c'est ce qu'on fait en mettant d'abord le paquet sur l'image au point d'en faire le lien unificateur de tout l'ensemble. Pour ce faire, l'arborescence de *Découvertes* est conçue en modules. Quatre grandes coupes chronologiques — du Big-Bang à l'an 1000, de l'an 1000 à 1789, de 1789 à 1945 et de 1945 à nos jours — regroupent chacune plus d'une trentaine de modules. Chacun de ces modules renferme une dizaine d'unités qui, elles, renferment une image-écran qui se fragmente à son tour en trois, cinq ou parfois dix sections contenant d'abord de courts textes concis... et des images. On arrive à saisir l'ensemble à partir de ses fragments. Mais on n'arrive aux fragments qu'à partir d'un ensemble. Toujours fondé sur l'image. CQFD.

Beau(x) voyage(s) en perspective, donc, toujours abondamment illustré(s). Évidemment, il y a une ombre au tableau. Plusieurs mêmes. Certains reprocheront à *Découvertes* de n'être pas assez «scolaire»; c'est leur droit le plus strict. Mais on se butera d'abord à cet inexcusable entêtement des éditeurs à concevoir des produits qui ne s'adressent pas à toutes les plateformes, Mac ou PC confondus. Il y a aussi le fait que *Découvertes* exige les machines les plus récentes pour fonctionner: c'est un produit high-tech qui ne roule que sur un ordinateur high-tech itou. Qu'on se le dise: on a tracé une ligne ici, il faut en payer le prix...



SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

Les membres de l'équipe de *Pignon sur rue*: En haut, Patrick, François-Nicholas et Mélanie; au centre, Julie et Chrystian; en bas, Sandra et Patrice.

PIGNON

Un auditoire majoritairement situé
dans le groupe des 18-25 ans

SUITE DE LA PAGE B 1

Mais tous semblent s'entendre sur le fait que l'expérience valait la peine d'être vécue. Une expérience «difficile, mais quelque chose que tu fais une fois dans ta vie», résume-t-on.

Et puis se pose le problème de l'identification. Quatre des sept participants, Chrystian, François-Nicholas, Patrice et Patrick, étaient à Montréal cette semaine pour assister à la présentation de l'émission du 28 décembre, et tous les quatre débattaient encore de ce qu'ils ont pu représenter.

Identification

Les téléspectateurs de *Pignon sur rue* se retrouvent majoritairement dans le groupe des 18-25 ans. Phénomène d'identification? Effet de miroir? L'un de *Pignon* se souvient de son malaise lorsqu'il avait appris qu'une jeune téléspectatrice affrontait ses parents en prenant exemple sur le comportement des jeunes de *Pignon sur rue*. «Je ne suis pas un modèle, pourquoi devrais-je assumer cette responsabilité?», se demande-t-il encore.

Il suffit d'aller consulter le site Web de l'émission pour réaliser ce à quoi ils sont confrontés. À l'équipe actuelle de six jeunes, les téléspectateurs en-

voient des dizaines et des dizaines de messages électroniques. On les félicite de leur courage, on les encourage, mais on leur donne aussi des conseils, on critique leurs attitudes, leurs commentaires, on les insulte même.

Dans la deuxième émission, celle du 4 janvier prochain, les sept jeunes de 1995 sont amenés à parler de leur propre vision des jeunes avec Jacques Languirand. Ici, Télé-Québec les consacre peut-être un peu trop vite «miroir d'une génération», alors que justement ces sept jeunes tentent désespérément de faire valoir leur individualité, après avoir été pris dans la tourmente d'un soudain vedettariat.

Mais bien sûr qu'ils illustrent quand même ce que vit leur génération. «Le problème de notre génération, c'est que nous avons le choix, nous sommes toujours confrontés à des choix, dit l'un d'eux. C'est pour ça que nous devons nous adapter sans cesse...»

On pourrait dire qu'ils ont eu le choix d'offrir ainsi leur vie en pâture pendant presque une année.

Mais lorsqu'on leur demande quel conseil ils offrent aux participants actuels de *Pignon sur rue*, ils répondent de ne jamais oublier que la vie ne se résume pas à une heure quotidienne.

Le nouveau cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin n'a rien à cacher...
grâce au système **SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS** (SIGHTLINE SEATING™) qui élimine toute obstruction!

MAINTENANT OUVERT! • DIX-SEPT NOUVEAUX ÉCRANS

En plus d'être le plus grand cinéma du Québec, c'est le seul où tout le monde voit l'écran à pleine grandeur.

DU CINÉMA COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU!

Nous avons créé dix-sept nouvelles salles pour vous permettre d'apprécier toute la beauté du septième art. Les sièges disposés en gradins du système *Sightline Seating*™ et les grands écrans incurvés permettent de tout voir, sans aucune obstruction. Les sièges somptueux, de conception européenne, offrent un confort remarquable. Ces nouvelles salles changeront votre vision du cinéma.

SIGHTLINE SEATING™

LE SON DANS TOUTE SA RICHESSE

Nos nouvelles salles sont équipées des systèmes de son numérique les plus avant-gardistes. Tous les éléments contribuent à la qualité sonore. Le son numérique Dolby, le son numérique DTS et le son numérique Sony Dynamic y occupent une place de choix. Trames sonores enveloppantes, dialogues clairs, effets sonores percutants... la différence s'entend!

DES COÛTERS SPÉCIAUX, D'UNE FRAÎCHEUR EXQUISE

Vous pouvez déguster pizza, biscotti, mais tout chaud et friandises ciné-bonbons, avant ou après la projection. Le nouveau cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin vous permet aussi d'étancher votre soif. Boissons alcoolisées, espresso, mélanges de café supérieurs, boissons gazeuses, jus embouteillés, eau... que vous sert-on? Tout le monde peut accéder gratuitement aux aires publiques du Quartier Latin: restos, bar, Cinécafé Cinévasion.

DE L'ACTION MÊME APRÈS LE GÉNÉRIQUE DE LA FIN

Après un bon film, il est agréable de pouvoir continuer à s'amuser. En plus d'un large éventail de jeux d'action, nous vous offrons Cinévasion, la toute dernière nouveauté en matière de technologie interactive.

VOS BILLETS POUR LE FILM, AU BOUT DU FIL

Il y a un film que vous tenez absolument à voir? Ne risquez pas de le manquer. Pour les horaires de films et l'achat de billets, tournez-vous vers Cinéguichet. Vos billets seront garantis. Téléphonez at (514) 849-FILM (3456). Appelez dès maintenant!

Venez visiter le nouveau cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin, au 350, rue Émery. Vous croyez avoir tout vu? Nous vous ferons redécouvrir la beauté du septième art, dans le confort somptueux du plus grand cinéma au Québec.



Cinéplex Odéon
Quartier Latin,
350, rue Émery,
Montréal
tél.: 849-3456

Nouveau
cinéma

QUARTIER LATIN

De nouvelles salles pour une nouvelle vision du cinéma™

Entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Appareils gratuits pour les malentendants.

LES BOYS UN FILM DE LOUIS SAÏA à l'afficher	LES DEMONS DE JESUS un film de Bernie Bonvoisin à l'afficher	LES PALMES DE M. SCHUTZ un film de CLAUDE PINOCHET à l'afficher	nettoyage à sec un film de ANNE FONTAINE à l'afficher	"ANASTASIA" EST UN CHEF-D'ŒUVRE MODERNE! version française à l'afficher
ALIEN à l'afficher	FRISONS à l'afficher	Le Siège de L'ÂME un film de OLIVIER ASSELIN à l'afficher	LES JOURNÉES CINÉMA EUROPÉEN DE MONTRÉAL DU 12 AU 24 DÉCEMBRE 1997 à l'afficher	MATT DAMON ROBIN WILLIAMS BEN AFFLECK MINNIE DRIVER STELLAN SKARSGARD LE DESTIN DE WILL HUNTING à l'afficher
ALEX D. LINZ dans Maman, je m'occupe des méchants à l'afficher	Nathan Lane Lee Evans NE RÉVEILLEZ PAS UNE SOURIS QUI DORT à l'afficher	CAMMEL L. JACKSON ROBERT DE NIRO BRIDGET FONDA Jackie Brown à l'afficher	Matthew McConaughey Anthony Hopkins un film de STEVEN SPIELBERG A MISTAD à l'afficher	KEVIN COSTNER LE FACTEUR à l'afficher

LES SIÈGES EN GRADINS FERONT PARTIE DES NOMBREUSES CARACTÉRISTIQUES DU NOUVEAU CINÉMA ST-BRUNO. 11 NOUVELLES SALLES AU 1495 BOUL. ST-BRUNO DÈS MAINTENANT!

Plus de vie à la vie

Une vie plus vivante pour tous.
Une vie plus facile pour les démunis.
Une vie plus dynamique pour les jeunes.
Une vie plus merveilleuse pour les petits.

Par leur action communautaire, leurs activités physiques, leurs services éducatifs et leurs programmes pour enfants, les douze centres du YMCA de Montréal veulent donner à chacun plus de vie à la vie.

YMCA Plus de vie à la vie
MONTRÉAL

LES ARTS

Promesses métaphysiques

Cette chronique est dédiée à tous ceux qui, dans les musées, centres d'exposition, galeries, en ont assez de rendre compte des tourniquets. D'être pédagogues de gré ou de force. D'être aux aguets du public ou de ne pas l'être. À tous ceux qui en ont assez de courtiser l'humanité, même une infime fraction de l'humanité, en espérant qu'elle comprenne. À tous ceux qui en ont assez. Cela arrive.

C'est l'histoire d'un article que j'ai lu dans le numéro 5 de *Kulturchronik* 1997, revue culturelle de petit format publiée par la République fédérale d'Allemagne qui, au lieu de proposer du vent officiel, reprend et traduit en cinq langues, dont le français, des textes tirés de la presse de son territoire. C'est l'histoire d'un article venu du magazine *Spiegel* (n° 23, 1997) qui m'est ainsi parvenu de façon si oblique qu'il en devient précieux, en plus d'avoir réveillé d'un coup sec un intérêt qui s'affaïssait à l'égard des défis de l'art contemporain. C'est une entrevue menée par un monsieur Jürgen Hohmeyer avec l'artiste Gerhard Merz, l'un des plus grands noms du village global. Titre de l'article: «*L'art est une construction froide*». Genre de l'artiste: un mètre de métal blanc, posé sur une corniche, intitulé *Mètre*. Ou encore un projet de monument à l'Holocauste qui aurait été — car il a été refusé — un cube de béton de 32 mètres de haut «*avec au plafond une ouverture vers le ciel et un profond puits noir dans le sol. Aucun chemin n'y aurait mené, il n'aurait pu y avoir aucun éclairage, pas un mot, pas une dédicace*».

Le texte de l'entrevue n'a pas quatre pages mais suffit à qui manie une langue claire et n'a pas le goût du compromis. Gerhard Merz considère l'art comme une série d'avancées, sans droit aux redites. Les tableaux se sont peu à peu

vidés de leur contenu, la forme a pris le dessus sur toute narration et les frontières qu'ont atteintes par exemple l'abstraction géométrique du peintre Mondrian ou l'architecture pure de Mies van der Rohe auraient dû être sans retour. Tout étant forme, l'art doit résider désormais dans «*les différences les plus subtiles, comme celle qui distingue une surface de tableau mate d'une surface de tableau brillante*». À la limite, si l'on comprend bien, la différence ne se verrait presque plus. «*Pour moi, le grand art est la plus petite divergence possible par rapport à la norme. Ce serait plus facile si on pouvait proposer des promesses métaphysiques*».

Au diable la recherche du sens, l'artiste qui veut vous toucher ou vous faire réfléchir ou vous indigner. «*Je ne suis pas un sismographe de l'âme, je ne comprends pas plus aux choses de la vie que n'importe qui d'autre. Je n'ai aucune contribution à apporter de ce point de vue-là. [...] l'art et la vie sont radicalement séparés. En tant qu'artiste, je n'espère pas améliorer les relations entre être humains*». Les artistes qui illustrent le monde ou le dénoncent, même avec les techniques les plus avant-gardistes, lui sont aussi indifférents, semble-t-il, que les peintres du dimanche. «*Superstition et occultisme*», décrète-t-il de quiconque tente de communiquer un message.

Au diable aussi le désir de se faire comprendre ou accepter par le grand public. Il n'a qu'à se renseigner, ce tout-le-monde, s'il veut participer à l'aventure. «*Celui qui reçoit l'œuvre d'art doit en savoir autant que l'auteur, c'est une conversation d'égal à égal. Nous ne vivons pas dans une société universelle où l'art aurait à mettre en image une volonté commune. L'art est l'œuvre d'individus pour des individus*». Tant pis, justement, pour la liberté individuelle que

notre romantisme assigne en propre à l'artiste, l'être dont nous attendons qu'il rompe nos amarres, qu'il ose, provoque, trouble. Merz le décrit plutôt comme une sorte de galérien ou de premier de cordée qui n'a d'autre destin que d'avancer dans un espace de plus en plus difficile, balisé, réglé, où il doit pourtant aller plus loin, plus haut. «*Je cherche à discerner ce qui a été fait correctement et à continuer à y travailler, avec l'altitude que donne le temps. J'espère que la vie est libre. L'art ne l'est pas, de cela, j'en suis tout à fait certain*». D'où son altier mépris, même s'il s'en défend mollement, pour tout ce qui n'est pas pur formalisme dans l'art contemporain. On sent que les bricolages et patentes virtuelles non seulement l'horripilent mais sont à ses yeux une impardonnable dérive, «*incongruités*» auxquelles se résigne l'artiste qui cherche à vivre de son art.

«*La pensée de l'originalité dans la modernité a tout détruit*». Il va sans dire que toute œuvre d'art «*utile*» est aussi une dérive, une de ces «*propositions existentielles*» dont le véritable artiste n'a plus rien à faire. Merz en déplore la persistance jusque dans l'architecture, il s'émue à l'idée d'un musée dont l'espace serait si radicalement «*lieu fixe*» au seul service de l'œuvre d'art — «*pour moi, la surface qu'un tableau découpe sur le mur est tout aussi importante que le tableau lui-même*» — qu'on concevrait cet espace sans restaurant ni vestiaires. «*Le fait qu'aujourd'hui on doive penser à tout sous l'angle pratique empêche justement de concevoir l'architecture comme un idéal*».

Logiquement, en le suivant, on ne peut qu'aboutir au jour, à l'heure, à la minute où la proposition de l'artiste ne sera plus que «*promesse métaphysique*». Rien d'étonnant à ce qu'il l'annonce avec la même froideur. «*Il y a un sentiment d'adieux très répandu, et je peux tout à fait m'imaginer que l'art va disparaître après l'an 2000*». Des artistes seront encore au «*travail*», mais leur art, comme la plupart

des propositions d'aujourd'hui, ne sera que «*gamineries*».

Ce que Gerhard Merz raconte est soit d'une prétentieuse intransigence proche du fascisme, soit d'une radicale pureté. Dans les milieux qui se croient progressistes, il est de bon ton, depuis l'avènement de la «*postmodernité*» qui a élevé tout ce qui bouge au rang d'art, de dénoncer ces «*durs*» de la recherche formelle. Ainsi, quand quelques abrutis du Parlement canadien avaient voulu faire scandale de l'acquisition, par le Musée des beaux-arts du Canada, du grand tableau *Voices of Fire* de Barnett Newman — l'une des références préférées de Merz —, une certaine gauche torontoise était devenue l'alliée objective des barbares: il fallait acheter le tableau, disait-elle, mais comme un exemple de la décadence d'une génération d'artistes qui s'était moqué du public et qui avait mené l'art à l'impasse. Comme si l'impasse n'était pas le risque ultime de l'artiste, le précipice avec lequel il ne doit cesser de se battre.

Je me contredis certainement, puisque je ne suis pas une inconditionnelle de l'esthétique formaliste et que je n'ai de cesse, dans nos colonnes, de souhaiter la démocratisation de l'accès à l'art. Mais je ne crois pas que c'est à l'artiste de consentir toutes les concessions, ou même de les concevoir. Qu'il y en ait encore un pour refuser de céder, pour garder la marche haute, c'est un rappel de l'impasse que nos sociétés créent elles-mêmes en mesurant le succès des manifestations artistiques à leur capacité de plaire, d'entrer en communication avec tout et tous. De bavarder et de faire des théories sur le bavardage, et de dire l'indicible, «*fausses promesses humanistes dont les exposés d'artistes dégoutinent*», dit encore Merz. Me voilà en tout cas plus touchée par cet entêtement dans l'exigence que par le foisonnement qui maquille aujourd'hui tant de facilités.

EXPOSITIONS

Carte postale de Londres

Une myriade de fées envahissent la Royal Academy

VICTORIAN FAIRY PAINTING

Royal Academy of the Arts
Londres
Jusqu'au 8 février 1998

ANNIE FRASER

COLLABORATION SPÉCIALE

Londres — Décembre demeure, au gré des traditions, le mois par excellence pour évoquer la fantaisie; c'est dans cet esprit que la Royal Academy de Londres propose une incursion fantastique au royaume des fées. Plus de 80 tableaux répartis en quatre galeries thématiques sont présentés au public dans l'enceinte de l'un des plus prestigieux lieux de culture. L'exposition *Victorian Fairy Painting* a de quoi raviver de précieux souvenirs.

Les paradis de l'enfance engendrent des merveilles qui, à l'ombre de notre conscience, effleurant notre esprit, laissent en filigrane une douce impression de légèreté. Qui n'a pas un jour rêvé de fées? Créatures imaginaires, ces nymphes délicates qui ont bercé notre enfance ont fasciné des générations depuis leur apparition au tournant du XII^e siècle. Elles émergent aujourd'hui des confins de l'ère victorienne.

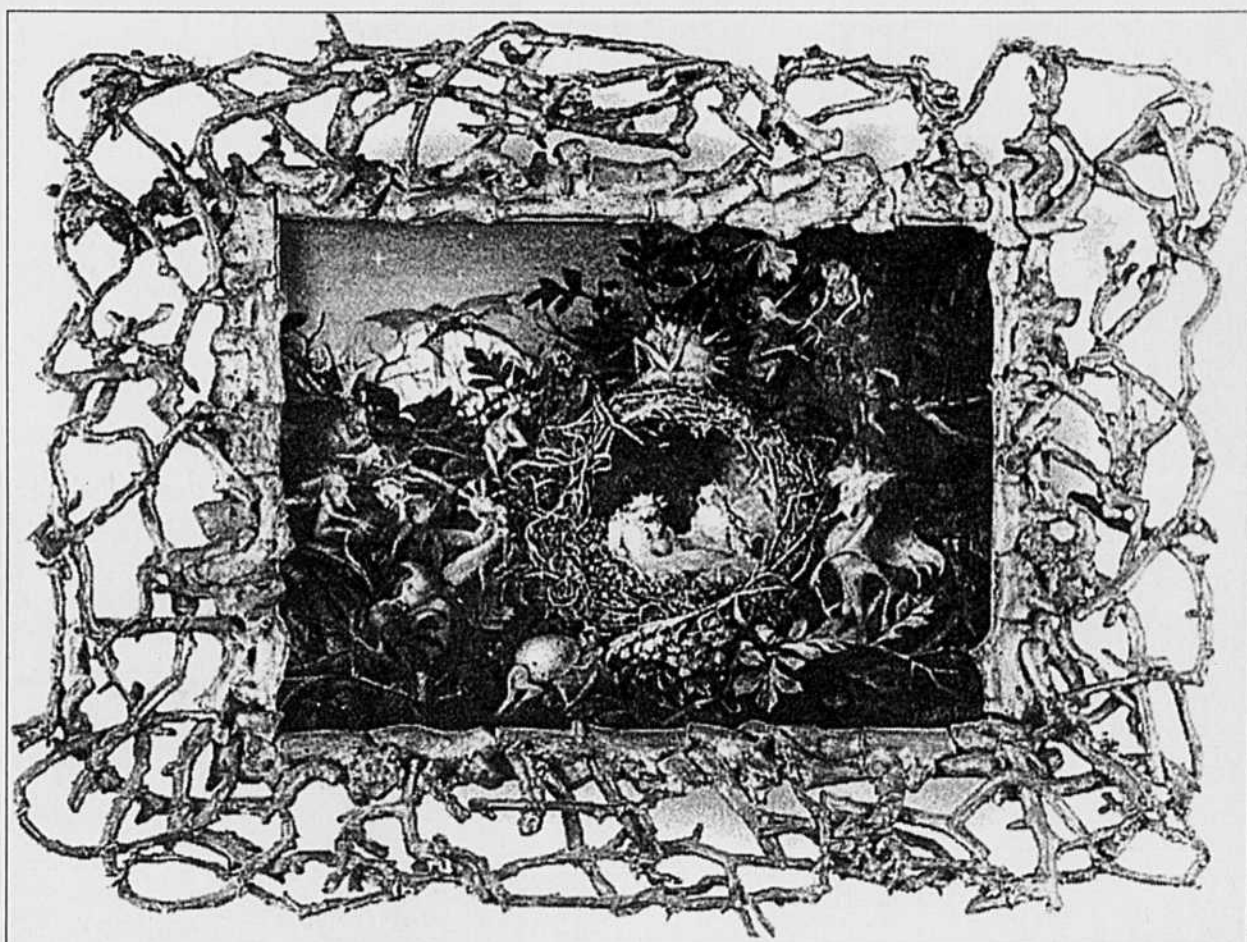
Les sujets principaux de cette étude sont reliés aux divers aspects de la vie culturelle de l'époque. Dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, les contes de fées font partie intégrante du folklore national. À l'ère de la révolution industrielle, artistes, écrivains et compositeurs cherchent à créer un univers onirique pour abriter leur esprit. Craignant de voir décliner la spiritualité au profit du matérialisme, ils scrutent les contes et légendes populaires en quête d'imagerie fantastique. L'univers fragile qu'ils dépeignent demeure accroché aux portes de l'intemporel. Il existe, derrière le monde réel, un lieu de délices où s'agitent de délicates créatures ailées. La traversée est hasardeuse, l'entrée limitée. C'est un monde où prône l'imaginaire sur l'empire de la rationalité.

Dans le climat généralement hostile des théories de l'évolution de Darwin, se dessine une renaissance du théâtre shakespearien tandis que se développent les ballets romantiques. Toute une génération de créateurs consacre une part de son génie à l'effervescence de ce nouvel engouement pour la magie et le surnaturel. Pas une sphère culturelle n'est mise à l'écart de cette vision fantasmagorique. Opéra, théâtre, ballet et pantomime épousent la cadence. L'époque victorienne voit naître des techniques de mise en scène d'avant-garde créant de nouveaux effets dramatiques. Au théâtre, les acteurs s'envoient devant des dioramas articulés, leurs silhouettes immaculées s'animent sous une panoplie de jeux d'éclairage.

Entre 1838 et 1840, Shakespeare est à l'honneur. Les pièces *Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* sont ramenées sur les planches. Pour l'éminent dramaturge, les fées sont des créatures immortelles qui apparaissent pendant le sommeil des humains. Déambulant à travers la forêt, entourées de fleurs sauvages, ces créatures minuscules ont le pouvoir d'influencer les rêves de l'homme. Elles ont leur propre hiérarchie: Obéron et Titania sont maîtres du royaume. Les peintres victoriens ont largement représenté ce thème propre au *Songe d'une nuit d'été*. John Simmons dépeint une Titania immaculée de bleu qui s'élance gracieusement dans un manteau de fine gouttelettes d'eau; immatériel et évanescant, son corps flotte à travers l'immensité de la pénombre. Transcendé par le caractère ludique de la scène, le spectateur enivré déclare forfait, laissant pour un instant derrière lui le monde contemporain.

Au royaume des fées, veille une subtilité lumineuse, mi-jour mi-pénombre, l'atmosphère est diluée, voire sublimée. Le peintre John Anster Fitzgerald, émule de Füssli, trace un monde surréel sous l'égide du génie romantique. Plongé dans la dimension surnaturelle du rêve, Fitzgerald livre ses obsessions nocturnes en quelques suites minimalistes où des créatures lumineuses émergent d'un univers lilliputien. Son hypnotique *Artel*, personnage féérique de *La Tempête*, balance sa silhouette fragile sur une fine branche entourée d'oiseaux exotiques tandis que de minuscules êtres bigarrés voguent délicatement sur un nénuphar dans *La Barque des fées*. Sous des aspects plus conservateurs, les peintres J.W.M. Turner et Edwin Landseer utilisent le thème des fées pour symboliser l'imaginaire.

Descendue du ciel, la messagère des dieux *Iris*, peinte par John Atkinson Grimshaw, déploie ses ailes cristallines au-dessus des marécages. Les aquarelles de Richard Doyle tracent avec enchantement balades nocturnes et processions féériques. Thomas Heatherly redéfinit l'esthétisme classique d'Ingres en transposant dans sa composition *Fée assise sur un champignon* la nudité vaporeuse de la *Baigneuse de Valpinçon*. Dans une autre toile d'Heatherly, *L'Age d'Or*, femmes-fées et femmes-fleurs composent des musiques idylliques à l'ombre de feuilles exotiques. Hymnes à la grâce féminine, ces œuvres sont autant de délices qui renferment un monde de coquetteries juvéniles.



La Barque des fées, 1942, de John Anster Fitzgerald

ROYAL ACADEMY OF THE ARTS

En musique, Tchaïkovski compose *Le Lac des cygnes* et *Casse-Noisette*, portant le monde des fées en ballet. Weber met en musique la tragédie d'*Obéron* et Mendelssohn compose l'ouverture de *Songe d'une nuit d'été*. Sur scène, la célèbre ballerine Marie Taglioni joue *La Sylphide*, évoquant l'amour platonique d'une fée pour un mortel. Le ballet connaît un habile succès, le costume créé pour l'occasion devient le tutu traditionnel des ballets romantiques. Une série de dessins d'Alfred Chalon évoque la charmante gestuelle de Marie Taglioni.

Au moment où, en littérature, Charles Dickens défend les bienfaits des contes de fées, les histoires populaires des frères Grimm sont traduits de l'allemand. À l'aube du XX^e siècle, James Matthew Barrie crée Peter Pan, dernière figure légendaire de ce monde enchanté. Les jours de grisaille

qui sonnent le glas de la Première Guerre mondiale jettent la désillusion sur la conscience des hommes, reléguant la magie des songes dans des placards endormis.

Surréalisme avant l'âge, réminiscences romantiques, allégories symbolistes, l'univers des contes de fées cache en ses attributs énigmatiques l'essence d'un monde magique et éternel. Reste aux esprits de notre siècle le défi de retrouver en eux l'endroit où sommeille le sens du merveilleux. Les fruits de notre imagination renferment de doux parfums aux couleurs d'évanescence, ce que peintres et artistes de l'époque victorienne ont fait valoir avec brio en cette ode au génie fantastique de l'enfance.

L'exposition financée par les Amis de la Royal Academy prend fin le 8 février prochain.



Concert de Noël

Noëls classiques et anglais

avec

le Choeur polyphonique de Lévis,

le Choeur de FideArt

et

le Choeur d'enfants de Neufchatel

Le samedi 20 décembre 1997, à 20h, église Notre-Dame de Lévis

Le dimanche 21 décembre 1997, à 14h, église Saint-Rokh de Québec

Admission générale : 10\$/billet, gratuit pour les moins de 12 ans

Points de vente : Réseau Billetech ou à l'entrée les soirs de concert

Informations : Billetech, tél. : 643-8131



RESTAURANT-BAR-CAFÉ, SUR DEUX ÉTAGES
OUVERT JUSQU'À 1 HEURE DU MATIN
SANS RELÂCHE MÊME PENDANT LES SPECTACLES
Rue Sainte-Catherine angle Saint-Urbain, 866-8669

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

maintenant à l'affiche

ICÉ présente

CABARET NEIGES NOIRES

un film de Raymond Saint-Jean

« Un ton décapant qui mêle la révolte et le fou rire. » Voir

http://www.login.net/hypocrite

CINÉMA PARALLÈLE
3682 boul. St-Laurent
tous les jours : 21h30
supp. w-ends : 17h00

NOUVELLE VOCATION DU CINÉMA

BERRI

1280, rue St-Denis ☎ 288-2115
LES PLUS GRANDS FILMS DE L'ANNÉE À PRIX RÉDUITS

2,50\$ POUR TOUT TEMPS

SEMAINE DU 19 AU 25 DÉCEMBRE

LE PACTE DU SILENCE

MORTAL KOMBAT L'ANEANTISSEMENT

MICHAEL DOUGLAS JOUER AVEC LA MORT

BRAD PITT SEPT ANS AU TIBET

ROMAN JACKSON BEAN

L'ULTIME FILM-CATASTROPHE

LES ARTS
CINÉMA

Aux frontières de la bédé

MATUSALEM II

Réal. et scénario: Roger Cantin. Avec Marc Labrèche, Émile Proulx-Cloutier, Steve Gendron, Marie-France Monette, Magali Genaert, Raymond Cloutier, Germain Houde, Patricia Pérez. Image: Éric Cayla. Musique: Milan Kymlicka.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La série est une entreprise dange-reuse. Rarement avons-nous vu une suite au cinéma dépasser en qualité l'original (et enregistrer le même succès). Roger Cantin s'en est mordu les doigts le printemps dernier en offrant un volet 2 à son *Assassin jouait du trombone*, à travers *La Vengeance de la femme en noir* qui a piqué du nez en salles.

Ce triste sort risque-t-il d'échoir à ce *Matusalem II* hélas bien moins bien scénarisé que l'original? Pas nécessairement, car ce film a l'avantage sur *La Vengeance...* de cibler un public précis, celui des enfants, ce qui lui permettra de sauver quelques meubles. Mais Roger Cantin n'a pas assez renouvelé le produit. L'élément surprise manque à l'appel, et l'histoire s'étiole.

L'univers de ces *Matusalem*, toujours aux frontières de la bédé, est pourtant sympathique. On se rappelle qu'Olivier (Émile Proulx-Cloutier) avait traversé dans le premier film les frontières du temps et de l'espace au cours de son souper d'anniversaire, s'élancant sur les traces d'un fantôme du XVIII^e siècle. Avec lui et ses amis, on attend une fois de plus la date fatidique. Mais Olivier a grandi et est devenu le charmeur de ses dames. Voilà qu'au tournant de ses quinze ans, il lutine une jeune Française (Magali Genaert), oiseau de

passage au Québec, en délaissant son officielle (Marie-France Monette) qui ronge son frein.

L'élément plus proprement novateur du scénario, c'est que Laurent (Steve Gendron), le petit frère d'Olivier, a écrit un manuscrit racontant leurs aventures avec les pirates dont le premier *Matusalem* nous avait livré le récit. Or un professeur aristocrate, descendant de Robert-Olivier de Beauséne (joué comme l'était son aïeul par Marc Labrèche), après l'avoir lu, cherchant le trésor de son ancêtre, se pointe à la maison d'Olivier avec ses élèves français. Enfants et professeur seront aspirés, le jour de l'anniversaire d'Olivier, dans les Caraïbes à l'heure où les flibustiers combattent les envahisseurs espagnols.

Ce n'est pas le jeu des comédiens qui cause problème. Marc Labrèche, dans sa caricature colorée, dégage une vraie présence et c'est lui qui s'impose à la distribution. Les enfants paraissent plus inégaux, mais certains d'entre eux, comme Marie-France Monette, s'imposent par la personnalité et le style. Rien à dire contre les pirates non plus. Raymond Cloutier a particulièrement la tête et le poids intérieur de l'emploi. On pardonne au film, à la limite, ses effets spéciaux cousus maison, budget oblige.

Le principal problème de *Matusalem II* est causé par le scénario qui oblitère une grande partie de l'action. Il y a un trou béant dedans. Va pour les aventures avec les flibustiers, mais après deux jours d'action dans la jungle et sous les palmiers, on laisse tomber le spectateur. 363 jours d'aventure sont effacés sans qu'on sache ce qui est arrivé aux héros. Si bien qu'à leur retour, soudain vêtus de costumes d'époque alors qu'on les avait laissés en jeans, livrés aux policiers ahuris qui essaient une fois en



Marc Labrèche

core de comprendre quelque chose au récit de leurs vicissitudes, nous voici replongés dans *Matusalem I*, sans enrobage original du produit, et sans qu'on nous fournisse les tenants et aboutissants de leurs mésaventures. Il y a bien un petit gag style *Trois de Rackham le rouge* quant à l'emplacement du trésor. Mais il semble que Roger Cantin ait manqué d'inspiration en donnant une suite à *Matusa-*

lem, en tout cas il n'a guère exploré de pistes vraiment nouvelles. Les enfants n'y verront-ils que du feu? Meilleur public que les adultes pour les failles techniques, ils auraient sans doute préféré une histoire mieux tissée et des rebondissements qui s'enchaînent et s'emboîtent. Ici, le scénario crie famine. Allez garder l'attention de jeunes spectateurs en alerte avec une intrigue pleine de trous...

Bien lié

TOMORROW NEVER DIES

De Roger Spottiswoode. Avec Pierce Brosnan, Jonathan Pryce, Michelle Yeoh, Teri Hatcher, Judi Dench. Scénario: Bruce Fierstein. Image: Robert Elswit. Montage: Dominique Fortin, Michel Arcand. Musique: David Arnold. Grande-Bretagne, États-Unis, 1997, 120 minutes.

MARTIN BILODEAU

James Bond étant James Bond, on peut difficilement s'interposer entre ce 18^e épisode des aventures de l'agent 007 et le public qui le réclame et l'acclame. Ce n'est pas mon intention, quoiqu'un petit exercice rabatoise s'impose face à ce *Tomorrow Never Dies* réalisé par Roger Spottiswoode (*Under Fire*, *And the Band Played On*).

D'abord, les films de James Bond ne ressemblent-ils pas, de plus en plus, aux traditionnels films d'action produits en série par les studios depuis *Die Hard*? Dans le même ordre d'idées, en quoi Pierce Brosnan se distingue-t-il de Bruce Willis, de Harrison Ford ou de Mel Gibson? Et la quincaillerie Bond, en quoi se démarque-t-elle de celles, de plus en plus sophistiquées, des films de Batman et des thrillers technologiques tels *Mission: Impossible* et *True Lies*?

En réalité, ce qui distingue James Bond des autres séries de films, ce ne sont pas ses attributs mais son idéologie bipolaire héritée de la guerre froide et son machisme ringard, qui passe aujourd'hui pour «politically incorrect», alors qu'il y a dix ans, dans le creux de la vague Bond, il passait pour sexiste. En d'autres mots, ce qu'il était récemment de bon ton de dénoncer est aujourd'hui racheté par le droit à la dérision et à la distinction. Bond peut ainsi, à nouveau, baiser trois femmes par film sans forcer ses adeptes à franchir de multiples rangées de manifestants.

Même en tenant compte du sermon qui précède, *Tomorrow Never Dies* est un épisode savoureux et truculent. Pour une raison bien simple: le désir de vraisemblance a été déplacé, des personnages aux gadgets et aux effets spéciaux, enlevant aux personnages unidimensionnels leur maillage outrageant et rendant à l'image le degré de réalité nécessaire à la

création d'un vrai suspense. Un suspense qui sera par la suite subtilement décanté par l'invraisemblance souriante des situations et l'humour pince-sans-rire du héros.

Par ailleurs, ceux qui ont connu James Bond sous les traits de Roger Moore (c'est mon cas) ne perdent rien au change. En effet, Pierce Brosnan assume très bien la galanterie, l'humour et la force intellectuelle du personnage. Celui-ci est cette fois-ci aux prises avec Elliot Carver (Jonathan Pryce, irrésistible), un fou furieux propriétaire d'un réseau de télévision et d'un important quotidien, organes de presse qu'il alimente en provoquant lui-même des événements d'envergure militaire, espérant avec ces étincelles entre la Grande-Bretagne et la Chine (voyez le topo six mois après la rétrocession de Hong-Kong) allumer le brasier d'une troisième guerre mondiale. Dépêché par Sa Majesté, Bond s'infiltre dans l'entourage de Carver, retrouvant par la même occasion une vieille flamme (Teri Hatcher), devenue l'épouse du «méchant». Que dire d'autre sinon que, de fil en aiguille, Bond franchira tous les obstacles, essuiera toutes les balles et s'associera à une belle espionne chinoise (Michelle Yeoh), garantissant quelques coulées de cire sur les chandelles de la seconde partie?

Le réalisateur Roger Spottiswoode, qui signe son premier James Bond, a compris que pour se mesurer aux films d'action d'aujourd'hui, le sien se devait de ne jamais comprimer totalement son ressort. *Tomorrow Never Dies* est un film sans temps mort, de ceux qu'on dirait fabriqués en usine tellement leur calibrage relève d'équations mathématiques. Le scénario de Bruce Fierstein (*Goldeneye*) rassemble un bouquet de préoccupations vieillottes (la menace chinoise, la concentration de la presse, le désarmement nucléaire, etc.), remises au goût du jour, sans trop s'appesantir sur les enjeux. Enfin, le montage des Québécois Dominique Fortin (*Mont-réal vu par...*, *Erreur sur la personne*) et Michel Arcand (*Leolo*, *Eldorado*) apporte à la fois respiration et rythme à cette production, à laquelle personne, pas même le réalisateur, ne laisse d'empreinte vraiment personnelle. Tous au service de la cause Bond, leur travail est néanmoins très bien fait.

«Sur le fil du désir voici enfin le film qui fait craquer toute la France!»

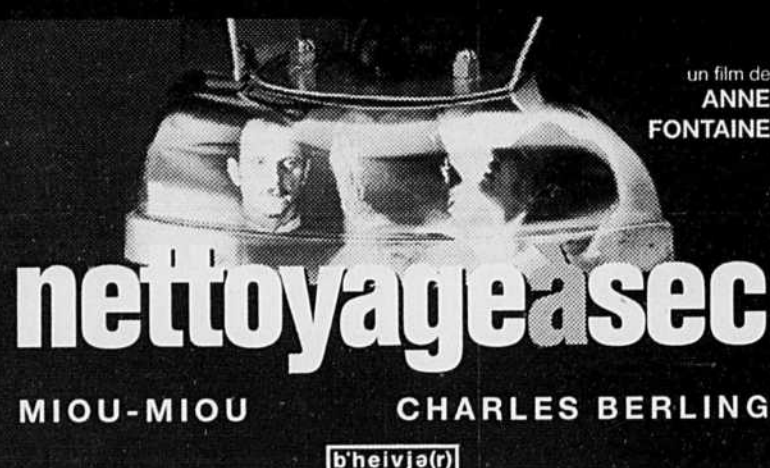
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

«Le meilleur et le plus fascinant film français de la rentrée!»

— Le Point

«Miou-Miou, immense actrice, y est parfaite et ce *Nettoyage à sec* impeccable!»

— Libération

un film de
ANNE FONTAINE

MIOU-MIOU CHARLES BERLING

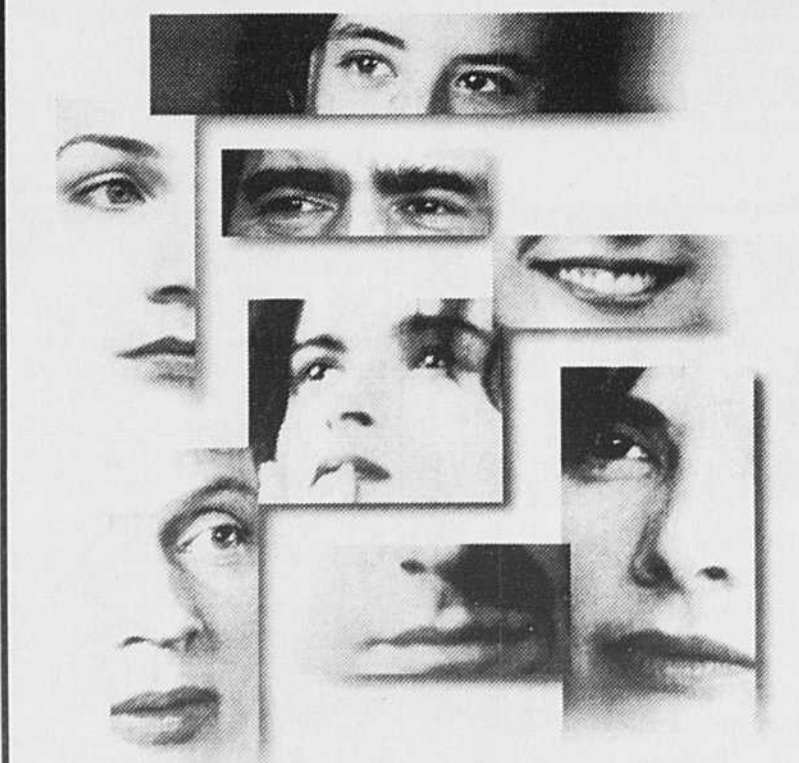
b'heivja(n)

13 ANS CITE EN EXCLUSIVITÉ CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ★ ★ ★ ★ ★ Tous les jours: 12:15 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:50

DE LA MÊME RÉALISATRICE QUE «MINA TANNENBAUM»

«Succulent, surprenant, divertissant.»

— Le Figaro

HELENA BONHAM-CARTER • ROMANE BOHRINGER
MARIE TRINTIGNANT • YVAN ATTAL • ELSA ZYLBERSTEINPortraits
Chinois

Un film de MARTINE DUGOWSON avec

JEAN-PHILIPPE ECOFFEY • MIKI MANOJLOVIC • SERGIO CASTELLITO • JEAN-CLAUDE BRIALY

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ★ ★ ★ ★ ★

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DESJARDINS ★ ★ ★ ★ ★

«Aux plans de la délicatesse, de la rude tendresse et même de la musique, ce film n'a pas de prix.»
LE CANARD ENCHAÎNÉ

«Le film le plus intéressant que j'aie vu jusqu'ici au Festival de Rouyn Noranda.»
Odile Tremblay, LE DEVOIR

UN FILM DE PAUL CARPITA

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DESJARDINS ★ ★ ★ ★ ★

Ven. sam. dim. mar.: 2:05 - 4:30 - 7:00 - 9:20
Lun.: 2:05 - 4:30 - 9:30 Mer.: 2:05 - 4:30 - 7:00
Jeu.: 4:30 - 7:00 - 9:20 ★ ★ ★ ★ ★



Pierce Brosnan et Michelle Yeoh

KEITH HAMSHIRE

4 GAGNANT NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
DONT MEILLEUR FILM MEILLEUR ACTEUR MATT DAMON

ROBIN WILLIAMS MATT DAMON

«Riche, drôle et rempli de vérité! Matt Damon est sensationnel, Ben Affleck est touchant et hilarant... Minnie Driver est magnifique!»
NEWSWEEK

«Un film brillant. Vous voudrez le voir encore et encore! Un appel aux Oscars!»
NBC TV

BEN AFFLECK MINNIE DRIVER STELLAN SKARSGARD

LE DESTIN DE
WILL HUNTING
(v.f. de GOOD WILL HUNTING)
un film de GUS VAN SANT

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DESJARDINS ★ ★ ★ ★ ★

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ★ ★ ★ ★ ★

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour) ★ ★ ★ ★ ★

GAGNANT FRANCE - PRIX LOUIS-DELLUC
FRANCE - PRIX «LUMIÈRE DU MEILLEUR FILM»

MARIUS ET JEANNETTE

«UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE, UN MOMENT DE BONHEUR, PUR ET SIMPLE, COMME LE CINÉMA EN DONNE RAREMENT!»
Georges Privet, VOIR

«UN GRAND FILM LUMINEUX!» «FORMIDABLE!»
Odile Tremblay, LE DEVOIR John Griffin, THE GAZETTE

«IL FAUT ABSOLUMENT ALLER VOIR MARIUS ET JEANNETTE. PARTOUT OÙ LE FILM PASSE, C'EST LE CONCERT D'ÉLOGES!»
Marc-André Lussier, CBF

«SUBTIL ET FINEMENT DIRIGÉ... UN PETIT BIJOU À NE PAS MANQUER!»
Philippe Rezzonico, JOURNAL DE MONTRÉAL

GÉRARD MELLAN ARIANE ASCARIDE

PASCAL ROBERTS JACQUES BOUDET JEAN-PIERRE DARROUSSIN FRÉDÉRIQUE BODVAL LAETITIA PÉSENTI PIERRE BAUDÉRET
BERNARD SASSIA LAURENT LAFRANÇO
JEAN-LOUIS MILES ROBERT GÉROUJAN BÉRIARD CAVALIÈRE BÉRIARD SASSIA LAURENT LAFRANÇO
JEAN-LOUIS MILES ROBERT GÉROUJAN BÉRIARD CAVALIÈRE BÉRIARD SASSIA LAURENT LAFRANÇO
JEAN-LOUIS MILES ROBERT GÉROUJAN BÉRIARD CAVALIÈRE BÉRIARD SASSIA LAURENT LAFRANÇO

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DESJARDINS ★ ★ ★ ★ ★

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ★ ★ ★ ★ ★

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour) ★ ★ ★ ★ ★

À Noël, n'offrez que du ruban!



15,95\$
2001: A Space Odyssey
V.O. (LBX)



9,95\$
How the Grinch
Stole Christmas
V.O. & V.F.



11,95\$
Manhattan
V.O. (LBX)



18,95\$
Fellini's Roma
V.O.S.T.A.



15,95\$
Singin' in the Rain
V.O.



15,95\$
Casablanca
V.O. & V.F.



15,95\$
Mars Attacks!
V.O. & V.F.



17,95\$
Abolument fabuleux
V.F.



21,95\$
Il était une fois
dans l'Ouest
V.F.



11,95\$
Le quai des brumes
V.O.



16,95\$
Le bonheur est
dans le pré
V.O.



16,95\$
Au Petit Marguery
V.O.



16,95\$
Scream
V.O. & V.F.



16,95\$
Shine
V.O. & V.F. (LBX)



16,95\$
The Star Maker
V.O.S.T.A. & V.F.



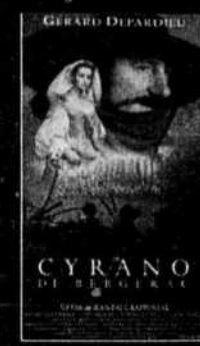
9,95\$
La vie est belle
V.F.



29,95\$
Orgueil et préjugés
V.F.



17,95\$
Les parapluies
de Cherbourg
V.O. (LBX)



9,95\$
Cyrano de Bergerac
V.O.



9,95\$
Elvis Gratton
V.O.



14,95\$
L'homme idéal
V.O.



14,95\$
Karmina
V.O.



14,95\$
Microcosmos
V.O.



23,95\$
Hiroshima mon amour
V.O.S.T.A.



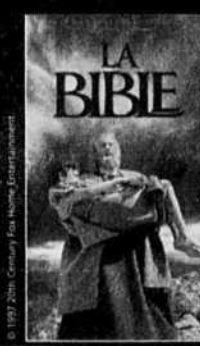
14,95\$
Nuit et brouillard
V.O.S.T.A.



11,95\$
The Plague
of the Zombies
V.O. (LBX)



11,95\$
Dracula - Prince
of Darkness
V.O. (LBX)



18,95\$
The Bible
V.O. & V.F. (LBX)



24,95\$
Lamerica
V.O.S.T.A.



16,95\$
Soleil trompeur
V.F.



16,95\$
La haine
V.O.



24,95\$
Mille Bolle Blu
V.O.S.T.A.



16,95\$
Carmen Campagne
La soupe à mon ami
V.O.



14,95\$
The Best Bits
of Mr. Bean
V.O. & V.F.



15,95\$
Fargo
V.O. & V.F. (LBX)



15,95\$
The Portrait
of a Lady
V.O. & V.F. (LBX)



15,95\$
When We Were
Kings
V.O.



24,95\$
La soupe aux choux
V.O.



24,95\$
L'aile ou la cuisse
V.O.



14,95\$
Tous les films
du monde
Guide vidéo 1998



21,95\$
Wallace et Gromit
Coffret 3 titres
V.F.



64,95\$
Twin Peaks
Coffret 12 titres
V.O.



49,95\$
John Waters Archives
Coffret 3 titres
V.O.



49,95\$
The Godfather Collection
Coffret 3 titres
V.O.



44,95\$
Star Wars Trilogy
Coffret 3 titres
V.O. & V.F. (LBX)



99,95\$
Absolutely Fabulous
Coffret 18 épisodes
V.O.



34,95\$
The X-Files, Wave 4
Coffret 3 titres
V.O. & V.F.



49,95\$
The Pink Panther Collection
Coffret 5 titres
V.O. & V.F.



69,95\$
Au pays de Neufve-France
Un coffret historique en hommage
au grand cinéaste Pierre Perrault
13 films réunis en 4 vidéocassettes
V.O.

LA BOÎTE NOIRE

4450, rue St-Denis, Montréal 287-1249
380, rue Laurier Ouest, Outremont 277-6979
(anciennement Arthi Vidéo)
<http://www.boitenoire.com>

Une réalisation titanesque

TITANIC

Réal. et scénario: James Cameron.
Avec Leonardo Di Caprio, Kate Winslet, Billy Zane, Kathy Bates, Frances Fisher, Bernard Hill, Jonathan Hyde. Image: Russell Carpenter. Musique: James Horner.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

On a tout entendu sur cette production titanesque. On connaît son coût faramineux (215 millions et des poussières). On sait que le film a pris un temps fou à accoucher de lui-même, qu'il a constitué une longue agonie pour les acteurs principaux, plongés et replongés dans l'eau glacée sous la férule d'un réalisateur autoritaire. Comme on n'ignore plus rien de la volonté tatillonne de James Cameron de recréer le décor original du grand paquebot, reproduit en maquette à 90 % de sa dimension, avec les matériaux, les costumes d'époque, 1500 figurants à bord. Le film pouvait laisser présager un naufrage de première classe à la *Waterworld*. Or il n'en est rien.

Titanic demeurera dans les annales hollywoodiennes comme un des films les plus impressionnants produits par les grands studios depuis des lunes. Rien, sans doute, ne peut justifier un budget de cette envergure, mais une chose paraît certaine: l'argent est à l'écran, comme on dit, et bien utilisé encore.

Plusieurs films se sont déjà inspirés de la tragédie du *Titanic*, qui fut emblématique d'une époque où l'homme s'est cru demi-dieu, insubmersible comme le grand paquebot, ou l'arrogance des nantis et leurs fortunes répondaient à l'opulence et à la splendeur du bateau. Rien ne pouvait frapper autant l'imagination des hommes que le fait que tout cela, dans la lâcheté, le courage et la panique, ait pu sombrer une certaine nuit du 14 au 15 avril 1912, devant l'assaut d'un iceberg qui passait par là. D'où les œuvres littéraires, les adaptations cinématographiques ayant tant fleuri dans son sillage.

James Cameron, le père de *Terminator* et de *True Lies*, avait dans sa manche quelques avantages sur ses prédécesseurs. Le fait qu'il ait plongé lui-même à bord d'un sous-marin à la rencontre de l'épave l'a aidé à tâter du



Leonardo DiCaprio et Kate Winslet

doigt le réel, lui donnant envie de fournir un document historique très documenté, mêlé à sa fiction amoureuse. Cameron avait également sur Jean Negulesco et tous les cinéastes du passé s'étant colletés à la tragédie du *Titanic* l'avantage des plus grandes connaissances historiques sur le sujet, du budget énorme, des progrès de la haute technologie, du raffinement des effets spéciaux. Il a su tirer pleinement parti de tous ces atouts.

Le film qui dure trois heures et quart ne paraît pas trop long. La beauté des images et des décors, la qualité de la trame musicale (mais oui, notre Céline nationale a un beau morceau de chant à se mettre sous la voix), l'excellent montage y sont pour beaucoup. Mais Cameron a su traduire par-dessus tout le naufrage, filmé patiemment, lentement, sans ellipses. Que l'on ne puisse voir le passage de la maquette aux images numériques est un des exploits du film. C'est le vrai *Titanic* qui sombre devant nos yeux. Du moins, la magie du cinéma nous le laissera croire.

Bien sûr, le film de Cameron se

veut avant tout une histoire d'amour. Le film s'ouvre sur des images contemporaines (sur fond de la véritable épave), quand une vieille dame survivante du naufrage, Rose Calvert (Gloria Stuart), remontera le cours du temps et de ses amours perdues pour évoquer les jours fatidiques de 1912 ayant entouré la naissance et la mort du Titan des mers.

Cameron s'attarde beaucoup à l'embarquement des passagers, montrera tout au long du film à quel point les classes sociales étaient marquées, à quel point la frontière entre riches et pauvres paraissait infranchissable. Elle sera franchie pourtant alors que Rose (Kate Winslet), jeune fille de bonne famille à la veille d'un mariage de raison, s'éprendra d'un jeune artiste de rien du tout ayant gagné son billet de passage au jeu (Leonardo DiCaprio).

L'histoire d'amour qui les liera sur le *Titanic*, alors que la famille et le fiancé de Kate essaient de le contrecarrer, se jouera donc sur fond de lutte des classes. Le luxe des premières classes, dont les décors, l'ameublement et les magnifiques costumes témoignent, se conjugueront au côté guindé de cette société décadente, alors qu'à deux pas de la cale, la fête populaire rigolote et libre battra son plein.

Cameron a eu le bon goût de choisir Kate Winslet pour donner la réplique à DiCaprio. Cette actrice bri-

tannique ayant surtout joué dans des productions de qualité comme *Sense and Sensibility*, *Jude* et *Hamlet* apporte une vraie classe à son personnage. Et ils sont vraiment beaux tous les deux, charmants, crédibles même. Cela fait oublier l'in vraisemblance de certaines situations, le nombre incalculable de fois où ils frôleront la mort sans la rencontrer.

Bien choisie aussi se révèle Kathy Bates dans la peau d'une nouvelle riche au grand cœur. Mais la distribution apprend à se fondre dans l'épopée qu'elle traverse. Le film saura livrer la panique indicible qui s'emparera des passagers, la grandeur et la classe des musiciens qui jouent au milieu de la débâcle, ces moments de tragédie immense où se révèle la vraie nature des hommes et des femmes, l'héroïsme comme la lâcheté. C'est tout cela, dans la cohue, dans l'émotion, dans la fin grandiose du géant des mers, que Cameron a su traduire étape par étape. Les ponts successifs s'effondrent d'eau, les canots de sauvetage en nombre insuffisant s'éloignent en laissant tant de passagers (surtout de troisième classe) prisonniers d'un *Titanic* qui se prépare à périr. Il faut voir le paquebot se dresser soudain à la verticale sous les étoiles. Comme il faut voir flotter les passagers bleuis dans l'eau glaciale avec leurs gilets de sauvetage. Grandiose, vraiment! Chapeau bas!

Pâté chinois

PORTTRAITS CHINOIS

De Martine Dugowson. Avec Helena Bonham-Carter, Romane Bohringer, Marie Trintignant, Elsa Zylberstein, Jean-Philippe Ecoffey, Yvan Attal. Scénario: Martine Dugowson, Peter Chase. Image: Antoine Roch. Montage: Martine Barraqué, Noëlle Boisson. Musique: Peter Chase. France, 1996, 100 minutes.

MARTIN BILODEAU

Amorcer une carrière de cinéaste avec un coup de maître enfle démesurément les perspectives et multiplie les attentes. Martine Dugowson en sait quelque chose. Après son éclatant *Mina Tannenbaum*, acclamé par la presse et le public, elle s'est cassé les dents sur ce *Portraits chinois* mal équilibré, dispersé, égaré entre ses personnages, ses messages et ses clins d'œil. Un film que la presse française a chahuté et auquel le public de l'Hexagone a posé un lapin: le film prend l'affiche à Montréal cette fin de semaine, où il risque, presque un an plus tard, de connaître un destin semblable.

Dugowson fait éclater ici la structure très composée de son film précédent, optant pour une narration fragmentée, petits portraits par touches abstraites ou impressionnistes d'une galerie de personnages, amis dans la trentaine appartenant au monde de la mode et du cinéma. Les chassés-croisés, tissés sur une période de deux années, sont parcourus, en sourdine, par une réflexion douce-amère sur l'amour et l'amitié, la fidélité et l'honnêteté, l'éphémère et le durable, tout ça à la lumière des rapports hommes-femmes rendus flous par les temps flous.

Au centre de cette mosaïque, il y a Ada (Helena Bonham-Carter), une dessinatrice de mode, et Paul (Jean-Philippe Ecoffey), son amoureux avec lequel elle vient d'emménager et que sa nouvelle assistante (Romane Bohringer) s'apprête à lui piquer. Parmi leurs amis, on retrouve un scénariste italien désemparé par sa rupture amoureuse (Sergio Castellitto), une directrice de production (Marie Trintignant), épouse d'un réalisateur (Yvan Attal) secrètement amoureux de son producteur (Miki Manojlovic); enfin, ce dernier partage ses nuits avec une bohème névrosée (Elsa Zylberstein), élément déclencheur de plusieurs disputes et conflits entre les couples nouveaux et à venir. Or on ne comprend pas ce qui cimente ces huit personnages tant leur amitié paraît superfi-

cielle, axée sur le mensonge et la dissimulation, qui servent ici de ronrons à un scénario à peu près sans point de vue, qui part dans toutes les directions, effleure ses personnages et enfle avec lourdeur des situations tragicomiques dont il n'exploite jamais le potentiel. Nombrière et faussement spectaculaire, ce bal d'hystérique et de creux, d'accidentés du cœur qui déboulent comme des automates dans des décors tapissés comme les murs d'une chambre d'adolescent, ne donne aucune chance au silence, aux regards, à la chimie. Aucune véritable rapport ne le parcourt, aucune vérité ne s'en dégage.

Portraits chinois est en quelque sorte le pendant négatif de *L'Appartement*: brouillon là où l'autre est achevé, prétentieux là où l'autre était humble, dispersé là où l'autre était précis. Dugowson, Gilles Mimouni et Eric Rochant ont fait leurs classes ensemble et, à en juger par leurs films, ont rassemblé au fil des ans une troupe d'acteurs (Bohringer, Attal, Ecoffey) et d'artisans (dont Peter Chase à la musique) qu'ils s'échangent joyeusement. Parmi les *outsiders* de ce *Portraits chinois*, on remarque toutefois Marie Trintignant, dont on déplore qu'elle bourdonne sans raison dans un rôle qui ne lui va pas à la cheville; aussi, Helena Bonham-Carter, qu'il fait bon voir dans un film dont l'action nous est contemporaine, est quant à elle réduite à parader sous quelques chapeaux originaux et à étreindre son joli accent sur des dialogues faibles et sans esprit. Cette première offensive de l'Anglaise en sol français risque peu de causer une commotion à l'échelle des Birkin, Bisset et Rampling.



ARCHIVES LE DEVOIR

Hélène Bonham

DÉCOUVREZ LE PETIT BIJOU QUI A DÉJÀ CONQUIS LE CŒUR ET LE SOURIRE DE PLUS DE 1 875 258 SPECTATEURS FRANÇAIS.

**GRAND PRIX DU JURY & PRIX DU PUBLIC
8^e FESTIVAL DU FILM
BRITANNIQUE DE DINARD**

**GRAND PRIX MEILLEUR FILM EUROPÉEN
et PRIX DU PUBLIC
ACADÉMIE EUROPÉENNE DU FILM, BERLIN**

**LE FILM LE PLUS DÉSOLANT... SI VOUS VOULEZ RIRE...
ALLEZ VOIR "THE FULL MONTY".**

ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

**UNE COMÉDIE SOCIALE HILARANTE AU CROISEMENT DE
KEN LOACH ET DES MONTY PYTHON.**

LE MONDE

LA COMÉDIE ANTI-DÉPRIME À L'ANGLAISE.

TELRAMA



Quand on n'a rien à perdre on n'a rien à cacher.

LE GRAND JEU
(V.F. DE THE FULL MONTY)



La comédie qui dévoile tout.

LES FILMS VISION 4
présente

MATUSALEM II
LE DERNIER DES BEAUCHESNE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ROGER CANTIN

UNE PRODUCTION DE JACQUES BONIN ET CLAUDE VEILLET • AVEC MARC LABRÈCHE • ÉMILIE PROULX, CLOUTIER • STEVE GENDRON • MARIE-FRANCE MONETTE • MAGALI GEVAERT • RAYMOND CLOUTIER • PATRICIA PÉREZ • JEAN-PIERRE BÉGIN • PIERRE-LUC BRILLANT • RODRIGUE PROTEAU • CLAUDE DESPAROIS • JEAN YVETTE • FAYOLLE JEAN • ERNESTO TAPIA • ET AVEC LA PARTICIPATION DE GERMAIN HOUE Directeur de la photographie: ÉRIC CAYLA • Directeur artistique: NORMAND SARRAZIN • Créatrice des costumes: FRANCESCA CHAMBERLAND • Musique: MILAN KYMLICKA • Montage image: RICHARD COMEAU

Conception sonore: LOUIS DUPIRE • Directrice de production: SYLVIE ROY

MATUSALEM II a été produit par les Films Vision 4 avec la participation de Téléfilm Canada, Fonds de télévision et de radiodiffusion pour la production d'émissions canadiennes-Programme de participation au capital - Programme de partage des revenus de production - SODEC - Société de développement des entreprises culturelles

<http://www2.sympatico.ca/MatusalemII>

MAINTENANT À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	VERSAILLES	F.P.8 GREENFIELD PARK
CARR. DORION	CHATEAUGUAY	LES CINEMAS GUZZO	LES CINEMAS GUZZO
LES CINEMAS GUZZO	LES CINEMAS GUZZO	CINE-ENTREPRISE	CINE-ENTREPRISE
Plaza REPENTIGNY	TERREBONNE	Cinéma ST-BASILE	Complexe ST-BRUNO
CINEMA DE PARIS	CINEMA CAPITOL	CARREFOUR DU NORD	CINEMA 9
VALLEYFIELD	DRUMMONDVILLE	ST-JEROME	ROCK FOREST
LES GALERIES	CAPITOL	CINEMA LAURIER	CINE-ENTREPRISE
GRANBY	ST-JEAN	VICTORIAVILLE	Cinéma du CAP
			LE CARREFOUR 8
			JOLIETTE
			FLUR DE LYS
			TROIS-RIVIERES

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

À la lumière du cœur.

Planifiez vos dons

Pour un don ou plus d'informations, composez sans frais 1-888-234-8533
Région de Montréal 514-257-8711

DÉVELOPPEMENT ET PAIX

VISAGES
Du petit écran
photographies d'ANDRÉ LE COZ

Prolongation jusqu'au 18 janvier
Ouvert dès 13h du 26 au 30 décembre
et du 2 au 4 janvier

Salle Norman-McLaren
335, boul. De Maisonneuve Est
(514) 842-9768

Radio-Canada
Télévision

phOto
présentation

CINÉMA
THÉÂTRE
QUÉBEC

LES ARTS

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
 *****: remarquable
 *****: très bon
 *****: correct sans plus
 *****: très faible
 *****: pur cauchemar

MARIUS ET JEANNETTE

Un des films les plus toniques et les plus réjouissants de l'année, joué avec un naturel fou. Le Marseillais Robert Guédiguian roule depuis longtemps, toujours avec la même bande d'acteurs copains, mais *Marius et Jeannette* constitue indubitablement son œuvre la plus achevée, la plus joyeuse et la plus enlevante. Sous le soleil de Provence, cette comédie amoureuse dit la rencontre entre deux quadragénaires malmenés par la vie, Marius (Gérard Meylan) et Jeannette (merveilleuse Ariane Ascaride). Il y sera question d'amitié, de tolérance, de joie de vivre, à travers une exquise galerie de portraits gratinée façon Midi. Au Complexe Desjardins, Boucherville.

Odile Tremblay

THE ICE STORM

Le dernier film d'Ang Lee prouve une fois de plus la grande polyvalence du réalisateur de *The Wedding Banquet* et de *Sense and Sensibility*, capable de pénétrer avec beaucoup de sensibilité dans des univers qu'il n'a pas fréquentés. *The Ice Storm*, adapté d'un roman de Rick Moody, est la chronique d'une époque: l'Amérique des années 70 vue à travers la lorgnette de deux familles du Connecticut. Sans appuyer ses effets ni miser sur les signes distinctifs des années-nostalgie, le cinéaste montre la dérive des parents (excellents Kevin Kline et surtout Joan Allen) et des ados (grincante et adorable Christina Ricci en petite révoltée de service). Le film échappe à une démonstration convenue en faisant valser humour et drame. Au Faubourg.

O. T.

BOOGIE NIGHTS

Paul Thomas Anderson (*Hard Eight*) met en lumière l'industrie cachée du cinéma pornographique à travers cette chronique qui passe sept années (de 1977 à 1984) à suivre l'évolution d'un jeune étalon (Mark Wahlberg). Le cinéaste propose une vue en coupe d'un monde observé avec la rigueur d'un entomologiste et le bon goût d'un auditeur de PBS. Le regard est personnel et sans préjugés, la galerie de personnages (Julianne Moore, Burt Reynolds et William H. Macy en sont) est colorée sans être ridicule, l'approche esthétique relève du meilleur Scorsese. Quelques redondances ralentissent cependant la cadence. Au Loews.

Martin Bilodeau

THE FULL MONTY

Cette délicieuse comédie britannique, premier film de Peter Cattaneo, raconte l'histoire de six ouvriers au chômage qui décident de gagner un peu d'argent en formant un groupe d'effeuilleurs pour dames. Avec ses situations solides, ses personnages attachants et bien campés, son regard doux-amer qui n'interdit pas l'humour — dont le film est gavé —, cette variation naturaliste sur l'Angleterre post-Thatcher n'a pas à rougir de l'héritage des Leigh, Loach et Fears dont elle porte l'empreinte. À l'Égyptien.

M. B.

NETTOYAGE À SEC

Exploration en demi-ton du désir comme rempart contre l'étouffement de la vie de province, *Nettoyage à sec* d'Anne Fontaine est un film exigeant, parfois aride, sur le fil du rasoir entre drame et portrait de mœurs. Miou-Miou et Charles Berling y campent un couple troublé par l'arrivée inopinée dans leur vie d'un ange de la séduction, quasi androgyne, qui mettra le feu à leur vie. Désir trouble, aspirations à la liberté; prenant à bras-le-corps les tabous sexuels en des scènes parfois très crues, la cinéaste crée un film sensible tout en tension maîtrisée qui va au bout de son sujet. Au Quartier latin

O. T.

LES SABLES MOUVANTS

Le Marseillais Paul Carpita, sur un scénario écrit il y a plus de quarante ans a créé un film sensible et touchant, brandissant des idéaux de gauche mais avec une finesse qui le sauve du prêchi-prêcha. On y explore le sort misérable des Espagnols qui, en fuyant le régime Franco, se faisaient exploiter par des agriculteurs de Camargue. Les acteurs Daniel Sans Pedro (le bel Espagnol irrésistible) et surtout Beppe Clerici, en tyran qui cache sa sensibilité, sont excellents. Au Complexe Desjardins

O. T.

SINON OUI

***** 1/2

Claire Simon, en s'inspirant d'un fait divers, raconte avec une caméra très intime, souvent dérangeante, l'histoire à priori impossible d'une femme simulant la grossesse jusqu'à sa conséquence ultime: le vol d'un enfant dans une pouponnière. La présence d'acteurs peu connus, mais très naturels confère une crédibilité à l'aventure. Une caméra très soignée, avec un oeil de documentariste s'arrêtant à capter les détails de la vie, crée un langage de souplesse. Mais la fin escamotée gâte la sauce. Au Parallèle.

O. T.

LES DÉMONS DE JÉSUS

***** 1/2

Ce premier film du Français Bernie Bonvoisin nous transporte à la fin des années 60, en périphérie des banlieues défavorisées. Ce *West Side Story* argotique matiné de western suburbain raconte les aventures d'un petit truand à la noix nommé Jésus, sorte de candide au tempérament bouillonnant issu d'une famille dysfonctionnelle qu'il défend contre vents et marées. Ce récit félinesque désabusé, rempli de romanchels truculents, repose sur des développements vaudevillesques, des décors stylisés et une mise en scène anémique. Au Quartier latin.

M. B.

LES BOYS

Grosse comédie populaire de la saison, *Les Boys* de Louis Saïa enfle les clichés et les farces grasses à travers son histoire de gars qui jouent au hockey dans une ligue de garage. Le film donne la vedette à une brochette de comédiens populaires, de Remy Girard à Marc Messier en passant par Patrick Huard et Serge Thériault, mais Louis Saïa ne les dirige pas et les laisse exécuter leurs numéros tant bien que mal. Un scénario très faible, une caméra à l'avant, des dialogues vulgaires. C'est mauvais, mais ça pogne. Au Quartier latin, Boucherville, Longueuil, Lasalle.

O. T.

THÉÂTRE

Un monde sans main



LUC BEAULIEU

Frodon, Bilbo et Gollum dans *Le Seigneur des anneaux*

viens des subventions.

Viens est le dernier Mohican de la tribu originale. Il était de la première fournée de gradués du département d'animation culturelle de l'UQAM, au début des années 70, quand lui est venue l'idée de se lancer dans cette aventure qui l'aura finalement occupé toute sa vie professionnelle. «*En troisième année, les étudiants ont demandé un atelier de marionnettes et c'est Pierre Régimbald, le créateur de Nic et Pic et de Passe-Partout à Radio-Canada, qui est venu nous donner un cours, se rappeler-t-il. Il nous a fait visionner un film sur la technique du Bunraku et pour nous tous ça a été une révélation. On ne connaissait que Pèpino et Capucine... On a vu qu'on pouvait faire autre chose que de la marionnette à gaine.*»

Le style Sans Fil

Depuis, le Théâtre Sans Fil est resté fidèle à sa volonté de travailler avec des marionnettes géantes inspirées de la technique classique de cet art figé depuis plus de trois siècles en Orient. Les Québécois ont choisi de doubler la taille des pantins bridés pour leur faire atteindre deux mètres et plus. La compagnie fabrique toujours elle-même ses êtres à animer, reconnaissables entre tous.

Il n'y a pas que ça. Le style Sans Fil est résolument multimédia, avec une

utilisation de plus en plus poussée de la lumière noire, d'effet laser et de bandes sonores, de glace sèche et même de pyrotechnie. Ces éléments enrichissent l'univers fantaisiste et fantastique, féérique et poétique des textes que la compagnie a de plus en plus favorisés.

Au départ, le Théâtre, né dans le milieu de l'animation culturelle, favorisait une option plus engagée socialement, bien évidente dans la production *Monseigneur Mocinpot* (1972), de l'Allemand Peter Weiss, un émule du didactisme brechtien, mieux connu pour son *Marat-Sade*. L'année suivante, *Les jeux* sont faits présentait une vision nationaliste de l'événement universel à venir à Montréal. «*Cette pièce fabulait sur la journée d'ouverture des Jeux, qui serait le jour Un de l'indépendance nationale, explique André Viens. Comme beaucoup d'artistes de l'époque, on voulait participer à l'éveil de la conscience politique québécoise.*»

Rapidement, la compagnie a ouvert sa perspective, décloisonné ses intérêts, universalisé ses thèmes. «*Plutôt que de dire aux gens quoi penser, de leur donner des réponses, on a vite décidé de s'interroger avec eux. En plus, certains, dont j'étais, commençaient à penser que l'engagement social pouvait nuire au développement de notre art.*»

Après une scission entre les fonda-

teurs, la troupe a donc opté pour des créations à base de légendes, de mythes et de contes. Le Sans Fil a monté *Rabelais ou La vie carnavalesque de Gargantua et Pantagruel*, *Les Légendes indiennes*, et surtout *Bilbo le Hobbit* (1979), une adaptation du célèbre roman de J.R.R. Tolkien, qui allait assurer sa renommée internationale. La barre magique des mille représentations est maintenant franchie, avec des versions française, anglaise, cantonnaise et même vietnamienne, puisque la compagnie a récemment participé aux festivités culturelles du Sommet de la Francophonie, à Hanoï.

«*C'est du théâtre non réaliste, fantastique, magique, qui peut rejoindre les gens de toutes les cultures, de toutes les traditions, propose le directeur. Comme dans les grands opéras, on essaie de traiter de thèmes universaux, de la mort, du pouvoir, de la solitude, des relations avec les autres. En plus, notre approche permet presque de faire oublier le théâtre: les spectateurs ont l'impression de voir un film en 3D. Je veux aussi, j'espère aussi, qu'ils ne s'ennuient jamais, que ce soit Mme Tremblay, M. White ou le petit Wong.*»

Le Sans Fil n'a jamais eu de fil à la patte. Elle n'a pas de salle permanente à Montréal. Ses productions ont toujours voyagé, d'abord au Québec, dans les villes et les villages, puis, dès le milieu des années 70, vers l'étranger. Maintenant, un peu comme le Cirque du Soleil, la compagnie peut faire tourner deux ou trois spectacles simultanément sur autant de continents. L'équipe qui jouait *La Couronne du destin* en Europe cet automne va rentrer juste à temps à Montréal pour reprendre *Le Seigneur des anneaux*.

Inspiré du même Tolkien, cette production est l'autre grand succès de la compagnie. Le spectacle créé en 1985 s'arrête au Monument National, du 26 décembre au 2 janvier, avec un dossier de presse dont n'auraient pas honte les Gilles Maheu et autres Denis Marleau. Après avoir vu les 65 marionnettes géantes animées par 12 artistes, même le *Sunday Tribune* d'Irlande, qui est tout de même la patrie de l'auteur de *The Lord of the Rings*, a parlé d'un «*High Tech Big Top magic*». Être aimé du monde, c'est bien. Avoir été aimé de ce coin du monde en particulier, c'est encore mieux.

La Maison Théâtre présente

Château sans roi

de Joël da Silva

Une production du Théâtre de l'Avant-Pays

du 2 au 21 décembre 1997

Samedi et dimanche à 15 h
 Dernière supplémentaire dimanche 21 décembre à 13 h

Mise en scène : Michel Fréchette
 Marionnettistes : Patrick Martel, Marie-Hélène Morazain, Louis-Philippe Paulhus et Marc-André Roy
 Les concepteurs : Patrick Martel, Claude Cournoyer et Simon-Pierre Gourd

Billets en vente :

Maison Théâtre, 245, rue Ontario Est, Montréal
 (514) 288-7211

514 790-1245
 1 800 361-4595



BANQUE NATIONALE



LE DEVOIR

TVR

« Si vous cherchez déjà un cadeau de Noël un peu différent pour vos petits monstres favoris, voilà sans doute un choix qui s'impose. »

Michel Bélaïr, Le Devoir

« Il faut saluer la réussite de cette production »

Patricia Belzil, Voir

« The set and puppets, by Patrick Martel are magical. What a holiday treat. »

Kathryn Greenaway, The Gazette

« Château sans roi trône parmi les belles surprises de l'année »

Sonia Sarfati, La Presse

âge minimum recommandé
 5 à 9 ans

OMNIBUS PRÉSENTE
 20 ans de mime

Le Théâtre du Mouvement (Paris)

SI LA JOCONDE AVAIT DES JAMBES

de Claire Heggen et Yves Marc
 avec Claude Bokhobza, Claire Heggen et Yves Marc

du 16 au 20 décembre à 20 h

Un comique de précision. De la marche, le Théâtre du Mouvement fait un objet de savoir, de délectation, de théâtre. - *Le Figaro*

Excellent spectacle, rire assuré. - *France-soir*

Savamment décapitant ! - *Le Journal du Théâtre*

Regard humoristique sur la marche par des virtuoses du mouvement experts en langage du corps.

- *La Terrasse, mensuel des rendez-vous de la culture*

Espace Libre
 réservations :
 521-4191



Le Théâtre du Mouvement donnera également

mercredi 17 décembre, 12h30 à 17h

jeudi 18 et vendredi 19 décembre, 11h à 15h30

à l'École de mime

3 ateliers

[Marche et démarche]

information et inscription : 843-3009

lumière

ÉTUDE THÉÂTRALE
 DE SYLVIE MORISSETTE
 ET JEAN-PIERRE RONFARD

AVEC Micheline Dahlander
 Sylvie Morissette
 Jean-Pierre Ronfard
 la Lumière

ET

SCÉNOGRAPHIE Jean Bard

ÉCLAIRAGE Sylvie Morissette

DIRECTION TECHNIQUE Yvan Zanetti

RÉGIE Christian Gagnon

UNE PRODUCTION DU Nouveau

Théâtre Expérimental

DU 5 AU 17 JANVIER

1998 À 20 H 30

TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

espace libre
 1945 Fullum
 Montréal

MÉTRO FRONTENAC

RÉSERVATIONS:

521-4191

Le Théâtre du Mouvement
 NTE
 expérimental



La Route Libre!

LES ARTS

MUSIQUE

Le créneau Pavarotti

La «musique classique de variétés» forme un petit monde tissé serré. Et Andréa Bocelli en fait partie.

Loin de s'essouffler, le phénomène Andrea Bocelli prend de l'ampleur. Voilà que deux de ses titres se retrouvent simultanément au palmarès des disques les plus vendeurs au Québec.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Impossible de ne pas connaître Andrea Bocelli, Monsieur *Time to Say Good Bye*, que la radio bombarde depuis cinq mois. Jusqu'à plus soif? C'est sans compter sur la fibre latine du Québécois et du Français, et surtout, sur le retour en force du chanteur de charme...

De fait, après avoir été pris sous l'aile de Pavarotti en Italie, c'est en France et au Québec qu'Andrea Bocelli est le plus populaire. Les États-Unis se font tirer l'oreille; au Canada anglais, Bocelli, c'est sans plus...

«D'ailleurs», précise le directeur général de Polygram au Québec, Nicolas Carbone, *Andrea Bocelli s'est posé au Québec pendant 48 heures lors de son passage à l'autisme. Partout ailleurs, il ne reste jamais plus de 24 heures.* C'est tout dire!

Côté chiffres, impossible de savoir combien «côte» la promotion d'Andrea Bocelli. Son étiquette de disques préfère parler des résultats: une dizaine de millions de disques vendus au total.

Au Québec, Bocelli était précédé du battage publicitaire français. Ses promoteurs n'ont même pas eu besoin d'une importante campagne publicitaire à la télévision. «Nous avons établi un contact direct avec toutes les stations de radio, même celles du AM, que trop de gens négligent», note M. Carbone.

Ascenseur vers la gloire

Comment décrire Andrea Bocelli? Les magazines parlent de l'ange ou du ténor aveugle. Sa promotion le désigne plutôt par une périphrase: «*When Julio Iglesias meets Luciano Pavarotti*».

Tout a commencé avec la chanson *Miserere*. Vous savez, *Miserere*, ce titre qui a propulsé le Québécois Bruno Pelletier au sommet. En Italie, le chanteur populaire Zucchero cherchait un partenaire pour la chanter en duo.

Quand Pavarotti entendit le résultat, il ne cacha pas son enthousiasme. Il alla jusqu'à désigner comme son

successeur le jeune ténor, avocat de formation, et l'introduisit dans le club sélect de ses amis. Avec Pavarotti et Bryan Adams, Bocelli fut invité à participer à l'enregistrement de la vidéo *Pavarotti and Friends*, ascenseur vers la gloire s'il en est.

Un monde tissé serré que celui de «la musique classique de variétés» comme est aujourd'hui désigné le lucratif créneau dont Pavarotti est le plus illustre représentant.

«L'originalité d'Andrea Bocelli vient de ce qu'il a fait le chemin à l'envers», explique Pierre Dionne, gérant de Polygram Canada. Il a d'abord pris la voie de la musique populaire pour séduire un vaste public puis, graduellement, il en vient au classique. Avec le recul, ce parcours relève du choix stratégique.

De fait, le premier disque de Bocelli avait presque tout à fait exclus le répertoire de l'opéra. Son second, *Viaggio Italiano*, est composé en partie d'airs d'opéra italien et en partie de chansons populaires de son pays d'origine. Le prochain, annoncé pour mars, aura complété le cercle. «Celui-là sera entièrement classique», annonce Pierre Dionne.

Reste à savoir si Bocelli aura gagné son pari: rallier à la fois le plus grand nombre de gens à sa corde sensible, la musique classique, à laquelle il a été formé à la grande école, et conquérir la critique d'opéra dite «sérieuse».

Pour l'instant, Andrea Bocelli surfe allègrement, au Québec du moins, sur la vague de popularité des «grosses voix» très puissantes, qui fait, tous genres confondus, ses belles heures, celles de Lara Fabian et de Bruno Pelletier.

Côté image, c'est le retour en force du chanteur de charme, petite faiblesse québécoise qu'exploite à fond un autre nouveau venu, le Flamand Helmut Lotti, à la vingtaine galante et triomphante. Quelques mois après son premier débarquement, le voilà qui nous revient en janvier. Déjà, à Montréal et à Québec, les billets se sont tous envolés et des supplémentaires ont été annoncées. Le prix de ces billets varie entre 35 et 75 \$ pour deux heures de *Funiculi Funicula* et autres *O Sole Mio* interprétés au micro.

Comment s'y prend la machine promotionnelle d'Helmut Lotti? Facile, comme on a pu le constater récemment à TVA: elle achète des publicités dans les spéciaux télévisés consacrés à... Andrea Bocelli!

Ça reste dans la famille!

DISQUES CLASSIQUES

Des forces et des faiblesses

FRANÇOIS TOUSIGNANT

LE SECRET

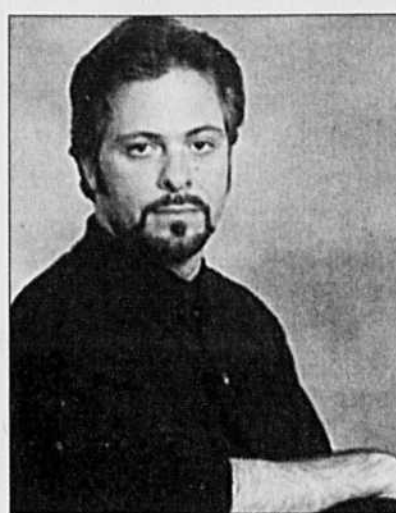
Récital de mélodies de Gabriel Fauré, Reynaldo Hahn, Henri Duparc et Alain Payette. Gino Quilico, baryton; Alain Lefèvre, piano.

Durée: 56 min 48. Koc International Classics KIC-CD-7412

S'attaquer à la mélodie, pour un baryton formé à l'opéra, et surtout dont on soupçonne les affinités verdiennes, montre un courage, un goût des défis périlleux que Gino Quilico n'a pas eu peur de relever. Superbement accompagné par Alain Lefèvre, qui se révèle servant sensible, attentif et expressif de la ligne vocale, sachant lui faire l'écrin idoine à chaque vers, voire à chaque mot, Gino Quilico montre ses forces et ses faiblesses.

Les forces sont évidentes. Le timbre est unique de velours, et il sait timbrer et détimbrer exactement comme il faut, là où il le faut. Pour cette sonorité, on aime réentendre le disque. La diction est aussi excellente. Pourtant, on entend des fautes grossières: liaisons manquantes ou pataqués et une certaine indifférence au sens des poèmes au profit de l'effet vocal — paysage transformé en «paysage» qui parfois détonne doucement.

Il y a aussi des problèmes de justesse. Non pas qu'il chante faux, mais le support de l'orchestre développe un autre type de voix que son ajustement au piano rend plus délicat, ce qui fait sentir la précision de l'intonation comme difficile ou approximative. Plus d'un chanteur de lieder le dira, il faut vraiment arrêter la «voix d'opéra» plusieurs jours avant de chanter des mélodies, et cet art ne s'apprend pas du jour au lendemain. Avec cet enregistrement, cependant, Gino Quilico fait la preuve qu'il a plus que du potentiel dans le genre. Il lui



LE DEVOIR

Gino Quilico

reste à prendre l'expérience à mieux doser et poser son instrument autrement qu'à la scène.

Curiosité: cinq mélodies du mélodiste indépendant Alain Payette. Dans ce voisinage, on se demande: indépendant de quoi? On a plus affaire à un «mélodiste» (?) servile, à la plus insipide «tradition» des musiciens de troisième ordre dont on ne parle plus que dans les dictionnaires et comme absolument sourd aux vents de leur art et de leur époque. Un choix de répertoire douteux et qui ne fait que flatter les instincts faciles parce qu'il ne s'agit que de méthodes apprises à la bonne école avec l'application du bon élève qui veut faire plaisir à un professeur limité dans sa vision. De plus, la poésie utilisée aurait fait rougir de honte un épigone flétri de Lamartine tant la notion de création est ici pervertie. Comme si l'artiste ne devait que copier les bons coups de ses prédécesseurs (et pas toujours les meilleurs), sans se rendre compte que son simulacre montre son propre manque d'indépendance et d'imagination autonome, donc véritablement créatrice. Ces gens-là doivent réfléchir à la différence entre créativité et création.

LE VOYAGE MAGNIFIQUE

F. Schubert: Impromptus D 899 & 935; Drei Klavierstücke D 946; Allegretto D 915. Maria João Pires, piano. Durée: 108 min 21

Avec les Fêtes, on inonde à nouveau le marché de disques-concept, et on se sert des derniers soubresauts de l'année Schubert pour tenter de vendre. Ici, l'idée est bonne: les trois *Klavierstücke* et les deux séries d'*Impromptus* ont toujours passé pour des éclairs de sonates qui transgressaient tellement les normes du genre que même le compositeur ne savait que faire de ces éclats de son génie mélodique et harmonique. La combinaison est donc non seulement originale, mais aussi stimulante intellectuellement.

Dans une écriture pianistique qui convient idéalement à ses moyens, Maria-João Pires livre un Schubert délicat et tendre. Peu lui chaut d'aller gratter le vernis pour trouver la profondeur. Il y a toujours quelque chose de rafraîchissant à entendre du beau poli fait avec style et élégance. Ce qui ailleurs serait un peu péjoratif prend avec cette pianiste une connotation louangeuse. On entend avec elle un vrai Schubert de Schubertiade. Elle s'efface devant la musique et la livre tout simplement. Parfois, c'est meilleur ainsi, même si l'enrobage fait (honteusement pour la DGG) snob et pompeux, qui voudrait recouvrir un Millet d'un Puviss de Chavannes.

CATHÉDRALE

Récital d'orgue (Mendelssohn, Franck, Böely, Widor et Bach). Marie-Claire Alain, orgue. Durée: 62 min 49. Erato 3984 20347-2

Grande compilation d'enregistrements déjà parus, ce disque plaira aux incondtionnels de l'organiste ou encore à ceux qui veulent tranquillement apprivoiser une esthétique qui tombe de plus en plus en désuétude. De son cher Bach, Marie-Claire Alain ne tire que des lectures qui, ayant fait époque dans un certain monde, laissent la place à une autre vision de l'instrument et de son répertoire. Même pour la technique d'enregistrement, on fait maintenant bien mieux, même ici, et on se demande quel intérêt il y a à réentendre encore les mêmes choses faites encore de la même façon. Je n'ai jamais été spécialement attiré par cet artiste plutôt ordinaire dont on ne saurait contester l'importance historique, surtout en France, mais dont le flambeau n'a plus la même flamme. Depuis longtemps, les élèves ont dépassé le maître.

EARLY ONE MORNING

Collection d'arrangements chorals de folklores anglais. Le chœur du New College Oxford, dir. Edward Higginbottom. Durée: 63 min 33. Erato 0630 19065-2

L'an dernier, ces musiciens avaient offert un magnifique programme rassemblé sous le titre *Agnus Dei*. La récidive est au moins à la hauteur du produit initial. Cette fois, on nage dans le répertoire profane. Si l'hiver vous donne froid dans le dos, que vous avez plus que hâte au retour des beaux matins délicieusement éclairés et habités de la tiède chaleur de notre fin de printemps, sachez que la musique peut vous faire revivre ce genre d'émotions, de sensations même. Tout ici est doux et, oui, on embarque dans le concept du disque.

Tous ces arrangements de mélodies folkloriques britanniques sont réalisés par des compositeurs de l'Albion (ou qui s'y sont installés pour des raisons esthétiques évidentes) et de ses colonies. Le chœur est excellent et rend plus que justice à ce répertoire qu'on entend souvent de manière ennuyeuse; les formations chorales anglaises sont fortes d'une tradition d'excellence qui ne se dément pas, même si certains soufflets (gonflements du son sur certaines notes) paraissent parfois exagérés. Question d'acoustique peut-être? Votre salle d'écoute vous apportera la réponse alors que le disque vous rendra heureux.

le duteil nouveau est arrivé

«Rarement il n'a si bien affûté sa plume: ses textes sont d'une pureté, d'une poésie fine.»
La Parisien

«Touché nous concerne enfin comme aucun *Chemical Brother* ou *Cast de l'heure*. Sans paradoxe. Moins que *Bevilacqua*, plus que le prochain *Dasis*, ainsi Duteil nous intéresse-t-il, comme on disait»
Le Nouvel Observateur

11 titres incluant «La Tibétaine»

EN TOURNÉE AU QUÉBEC EN MARS 98
8 mars • Trois-Rivières 9 mars • Sherbrooke 10 mars • St-Foy
11 mars • Chicoutimi 12 mars • Granby 14 mars • Rouyn 15 mars • Laval

En vente maintenant • Disponible sur CD

EN MANQUE D'OMERTÀ ?

La télésérie est bel et bien terminée.

La trame sonore, elle, vient tout juste de faire son entrée chez les disquaires.

Une rencontre exceptionnelle avec l'un des plus importants personnages d'Omertà:

LA MUSIQUE DE MICHEL CUSSON.

Composé, arrangé et produit par Michel Cusson

Avec:
Rémi Bolduc • Saxophone
Sylvain Bolduc • Basse électrique
Didier Dumoutier • Accordéon
Michel Donato • Contrebasse
Benoît Glazer • Trompette
Paul Brochu • Batterie
Pierre Hébert • Batterie
Breen Leboeuf et Alain Couture • Voix

En vente maintenant
Disponible sur CD et cassette

Incluant: «J'aurai ta peau»

N.B.

À LA

CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

DES CADEAUX EN MUSIQUE TOUTS LES JOURS

Période faste pour ceux qui s'adonnent au plaisir de la musique, le temps des fêtes est à l'honneur à la chaîne culturelle FM. La ligne **Info-concerts** vous donne tous les détails sur les principaux concerts présentés à notre antenne.

Montréal : (514) 597-3800
Extérieur : 1-888-597-3800

De plus, une programmation spéciale vous propose les plus beaux contes, de grandes rencontres, du chant choral et de l'opéra dans quelques-unes des plus belles pages du répertoire de Noël et de tous les temps. En prime, dimanche dès 10 h, **NOËL EURORADIO** vous offre douze heures de musique dans onze concerts en provenance de onze pays.

Anim. Marie-Andrée Michaud.
Réal. Simone Risgalla Fadel.

LA GRANDE VIRÉE SAGUENÉENNE DE NOËL

Une veillée inoubliable en direct de Chicoutimi avec les animatrices Paule Thérien, Élisabeth Gagnon et Line Boily. Le Saguenay est en fête avec notamment Louis Lemieux tout au long d'un joyeux parcours qui le mènera, en compagnie du comédien Ghislain Bouchard, à la cathédrale où sera célébrée la **Messe de minuit** par Mgr Jean-Guy Couture. Raymond Laforge dirigera le Chœur de la Cathédrale dans *La messe de la paix*, une oeuvre à quatre voix mixtes de Jean-Baptiste Desgagné. La fête continuera ensuite sur d'autres chants et airs de Noël, avec des visites chez les travailleurs de cette grande nuit.

Réal.-coord. Jean-Marc Gagnon.
Mercredi 24 décembre de 22 h 30 à 4 h

BILAN DE L'ANNÉE CULTURELLE. Grande revue annuelle du magazine national **MIDI-CULTURE**. Les moments forts de l'année dans le monde des arts visuels, des livres, des CD-ROM et des sites Web de même qu'en danse, cinéma, théâtre et musique. Anim. Francine Moreau. Réal. Claude Godin.
Vendredi à 9 h

MADELINE GAGNON rencontre **ANNE HÉBERT** dans *Conversations parisiennes*. Deux auteures, deux poètes, deux parcours, deux générations, deux imaginaires se retrouvent dans une série de quatre entretiens touchants. Réal. Doris Dumais.
L'ONZIÈME HEURE
Vendredi 26 et du lundi 29 au mercredi 31 décembre

Joyeux Noël!

MÉLODIES

L'unique magasin de disques exclusivement

JAZZ
au Québec

LE SPÉCIALISTE DE L'IMPORTATION JAZZ

4375, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
Tél. : (514) 845-1736
Fax : (514) 845-7233

LES ARTS

RODRIGO — ARANJUEZ

Joaquín Rodrigo: Concierto de Aranjuez, Fantasia para un Gentilhombre et Concierto para una fiesta. David Russel, guitare; Orchestre philharmonique de Naples, dir. Erich Kunzel. Durée: 72 min 11. Telarc CD-80459

Un festin pour les amateurs de Rodrigo: ses trois œuvres concertantes pour guitare sur un même disque. L'événement ne vient pas de la musique ni des interprètes. David Russel est un bon guitariste, Erich Kunzel s'épanouit dans

le «Pops» comme toujours et l'orchestre de Naples (tous des Américains, parole: il s'agit de Naples, Floride) est correct (quoique parfois, ça fausse comme chez les professionnels ennuyés). C'est pour la prise de son qu'on se précipite: une pure merveille pour audiophile et tous ceux qui aiment écouter un disque en se reposant de la perfection de la technique d'enregistrement qui crée une ambiance acoustique formidable. Pour la musique, vous connaissez Rodrigo, alors, vous savez à quoi vous attendre...

MIRACLES

Musiques espagnoles en louange à la Vierge Marie par le Dufay Collective. Durée: 71 min 34 s. Chandos CHAN 9513

Sorte de récréation d'une cérémonie en hommage à la Vierge, ce disque concept met en valeur la souplesse du Dufay Collective et le sérieux de l'entreprise. Pièces vocales de prière ou chansons qui narrent des histoires de miracles accomplis par la Madone, tradition bien médiéva-

le, c'est dans cet univers animiste que l'enregistrement nous transporte, où pièces vocales et chansons alternent avec des «processions» instrumentales. Les styles mélangent allègrement un certain esprit grégorien, une influence mauresque et une instrumentation efficace. Si les notes vous semblent sommaires — on a tout misé sur le design de ce disque qui s'ouvre en un large crucifix rempli d'icônes mariales et de photos —, on vous laisse une adresse (réelle et virtuelle) pour compléter votre savoir ou satisfaire votre curiosité. La musique a de quoi la susciter.

le temps des fêtes

LES CONCERTS EN CADEAU À LA CHAÎNE CULTURELLE CBF-FM 100,7 20 h

22 DÉCEMBRE
**Classiques de Noël avec
le baryton Claude Corbeil.**

23 DÉCEMBRE
**Musique sacrée de J.S. Bach
avec Les Violons du Roy.**

24 DÉCEMBRE
Noël dans la région de Trois-Rivières.

26 DÉCEMBRE
**Noël en Nouvelle-Écosse
avec le Quatuor Arthur-Leblanc
et le Quigley Ensemble.**

29 DÉCEMBRE
**Extraits d'opéras avec le ténor
Ben Heppner.**

30 DÉCEMBRE
**Jessye Norman chante Brahms,
Schubert et Poulenc.**

31 DÉCEMBRE
**Cecilia Bartoli chante Mozart,
Rossini et Verdi avec l'OSM et Dutoit.**

2 JANVIER
**Soirée du temps des fêtes avec
le groupe Suroît des îles de la Madeleine.**

**À la radio de Radio-Canada, retrouvez
l'atmosphère du temps des fêtes
en musique, en chansons, en animation,
et en revues de l'année...**

CBF 690

25 DÉCEMBRE ET 1^{er} JANVIER • 6 h

C'est bien meilleur le matin

Édition des fêtes avec une équipe spéciale et des chroniques liées aux fêtes et aux vacances.

25 DÉCEMBRE • 15 h 30

Le Vieux-Québec sous la neige

De Québec, trois heures d'animation et de musique autour de la fête de Noël.

25 DÉCEMBRE • 20 h

Noël chez nous

De Saint-Boniface, le cœur de la Plaine qui déborde jusqu'à vous en ce jour de fête.

28 DÉCEMBRE • 9 h

Dimanche magazine

Les meilleurs reportages de l'année 1997.

28 DÉCEMBRE • 12 h 13

Les Années-lumière

Revue de l'année dans les secteurs de la recherche scientifique, médicale et technologique.

31 DÉCEMBRE • 22 h 30

30 fois Bye Bye

Rétrospective humoristique de l'histoire des Bye Bye des trente dernières années. Diffusion simultanée à la télévision.

1^{er} JANVIER • 20 h

Jour de l'an gaspésien

De Matane, traditions et légendes gaspésiennes. Et des chansons de La Bolduc.

3 JANVIER • 12 h 13

Les Affaires et la vie

Prospectives 1998 dans le monde des affaires et des finances sur les scènes internationale et nationale.

4 JANVIER • 11 h

7 jours à la fois avec Michel Lacombe

Revue des grands dossiers de l'actualité. Invité: Yvon Deschamps.

à la radio de Radio-Canada

SUR LES DEUX CHAÎNES

24 DÉCEMBRE
CBF-FM 100,7 : 22 h 30 • CBF 690 : 20 h

**La Grande Virée
saguenéenne de Noël**

La nuit de Noël en direct de Chicoutimi : messe de minuit, nuit de fête, chants et airs de Noël.

25 DÉCEMBRE • 9 h

Le Noël du Bas-Saint-Laurent

De Rimouski, les plus beaux airs de Noël.

31 DÉCEMBRE
CBF-FM 100,7 : 22 h • CBF 690 : 0 h 10

Veillée du jour de l'an

Pour sauter l'année dans une ambiance de joie et de fête: chansons d'antan, musique viennoise, opérette et bien des surprises...

1^{er} JANVIER

CBF-FM 100,7 : 9 h • CBF 690 : 17 h 30

Portrait de l'année de la CRPLF

Un retour sur les événements marquants de 1997 avec les radios publiques francophones de France, de Suisse, de Belgique et du Canada.

1^{er} JANVIER

CBF-FM 100,7 : 10 h 30 • CBF 690 : 9 h

L'Univers d'Édith

Édith Butler se raconte et présente ses coups de cœur en musique et en chansons.



RADIO AM
ET
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA



CHAÎNE CULTURELLE CBF-FM 100,7

21 DÉCEMBRE • 10 h

Noël euroradio

12 heures de musique en provenance de 11 pays.

26 DÉCEMBRE • 9 h

Bilan de l'année culturelle

Les moments marquants sur la scène culturelle en 1997 avec l'équipe de Midi-culture.

28 DÉCEMBRE • 10 h

Souvenirs de Maurice Ravel

Un documentaire musical exceptionnel à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de Ravel.

29 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER • 16 h

La Musique en cadeau

Portraits de cinq grands mécènes de la musique au Québec : Pierre Péladeau, Roger D. Landry, Pierre Béique, Louise Beaudoin et Jean-Paul Blais.

1^{er} JANVIER • 19 h

L'Année musicale à quatre - CRPLF

Revue musicale de l'année avec les radios française, belge, suisse et canadienne.

LES ARTS

BEAUX-ARTS

Œuvres d'imprimerie

BERNARD LAMARCHE

«Profondes joies du vin, qui ne vous a connues! Quiconque a eu un remords à apaiser, un souvenir à évoquer, une douleur à noyer, un château en Espagne à bâtir, tous enfin vous ont invoquées, du mystérieux caché dans les fibres de la vigne.» Voilà les pouvoirs que Baudelaire attribuait à la grisaillie de la liqueur de Bacchus. Pour le reste, risquerions-nous à compléter, l'humanité pourra s'en remettre à l'art. N'a-t-il pas le don de soulever en nous les plus violentes passions et un spectre d'émotions allant des plus basses rages vers le plus élevé des sublimes? C'est sans doute pourquoi l'art, depuis que l'écriture s'est faite imprimée, a suscité chez l'humain l'ascétique besoin de le diffuser à ses contemporains. Quelques exemples... en vitrine

LE DESIGN DU 20. SIÈCLE

Michael Tambini
Éditions HMH, Montréal,
1997, 288 pages

Livre ahurissant par la quantité de ses illustrations, pensé comme un immense portrait de famille du look de ce siècle qui bientôt s'achève, ce *Design du 20^e siècle* inclut une myriade de familles d'objets de tous les domaines. Une fois cette famille dressée, l'inventaire, forcément incomplet mais déjà impressionnant, remonte dans le temps pour sortir, en photo, les meilleurs ou les plus célèbres exemples, côté design, de la vaste gamme des produits du siècle. Des tables basses au service de coutellerie, en passant par l'aspirateur et les meubles de rangement, toute la domesticité faite objet y trouve son



compte. En fait, un vaste éventail des pratiques de l'objet où se sont agglutinés les efforts des designers s'y retrouve. On ne parle pas de design d'intérieur, qui remporte la palme de la popularité cette saison, mais uniquement d'objets... et de leurs emballages. Une section complète leur est consacrée, dans un chapitre plus étendu sur les arts graphiques, à la fin de l'ouvrage, ce qui fait d'elle, avec celle portant sur les voitures, le passage le plus étoffé de l'ensemble.

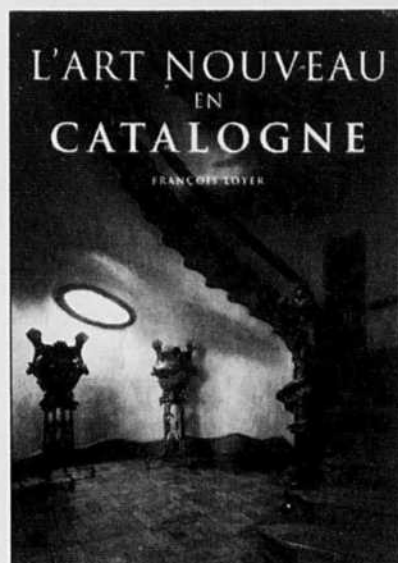
Le principal défaut du livre est de céder à la culture du *centerfold* en proposant deux rapides pages par objet. C'est expéditif, éclaté, plus pour être vu que lu. Deux sections sont plus utiles: la première, qui trace du siècle un petit historique, inégal, décennie par décennie (deux pages chacune), et la dernière, un dictionnaire sommaire des designers. Bref, un *coffee-table book*, pas du meilleur dans le genre, intéressant pour les curiosités qu'il recèle. En ce sens, le titre anglophone, *The Look of the Century*, témoigne plus des aspirations de l'entreprise. Amusant et en surface.

L'ART NOUVEAU EN CATALOGNE

François Loyer
Éditions Taschen, 1997, 253 pages

De grand format, la première édition de ce livre date de 1991. Les éditions Taschen sont en train de se faire une spécialité de reprendre des ouvrages connus et de les produire en éditions miroitantes. Sur l'art nouveau catalan, l'auteur ici ne fait pas que s'attarder sur la *Sagrada Família* et les autres entortillés chefs-d'œuvre de Gaudí. S'il les aborde, en leur donnant certes une place appréciable, c'est dans un continuum historique qui tente, sommairement, de retracer les conditions d'existence de l'art nouveau en Catalogne, depuis les années 1880 jusqu'à l'approche des années 1920. Cette charnière des siècles est structurée par de courts articles qui relatent les principaux accents de la montée du mouvement art nouveau catalan — l'industrialisation et les nouveaux matériaux, le développement urbain de Barcelone, l'importance de l'architecte Viollet-le-Duc, l'importance du régionalisme et des fouilles archéologiques, etc.

A mi-chemin entre l'étude historique et la visite géographique, un des intérêts de l'ouvrage est de ne pas se restreindre au grand centre



qu'est Barcelone, mais d'aborder également l'architecture campagnarde et d'étudier rapidement les élèves des grands maîtres, ainsi que leurs réactions face à ces derniers. Abondamment illustré, se surprendra-t-on de voir les images du livre s'attarder essentiellement sur l'ornementation de ses constructions? Une introduction sommaire, mais bien ciblée.

PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ

Sous la direction d'Alain Schnapp
Flammarion, coll. «Histoire de l'art»,
Paris, 1997, 575 pages

Un véritable cours d'histoire de l'art, de la préhistoire (paléolithique) à l'Antiquité tardive (eh non!, pas à nos jours!), comme rejoignent souvent les cursus d'histoire générale de l'art, cet ouvrage, en fait le premier de cinq volumes consacrés à l'histoire de l'art, reprend le chapelet des divers mouvements de l'histoire de la culture, en y ajoutant, après l'époque contemporaine, les Arts premiers (l'Afrique, l'Océanie, l'art arctique, les Amériques) et l'Asie. Si l'ensemble de ces ouvrages est servi au goût du jour en introduisant des régions du monde exclues des réflexes européenocentriques de l'histoire de l'art, il s'agit d'une autre histoire générale de l'art qu'on nous sert, sans recourir à la formule de la succession démembrée de chapitres tout aussi autonomes les uns que les autres.

Affiliant l'histoire de l'art à sa lointaine mère, l'archéologie, une attitude somme toute conventionnelle, les auteurs cherchent à déjouer l'illusion d'un récit donnant «une fausse impres-



sion de continuité.» Il n'y a qu'à voir les découpages chronologiques qui se superposent et l'extrême variété des centres géographiques qui sont abordés dans l'ouvrage pour constater le souci particulier porté aux questions de méthodes dans la réalisation de ce premier volume. Toute l'introduction se penche sur l'histoire de l'histoire, pour affirmer combien les récits historiques sont une construction qui varie non seulement selon les découvertes les plus récentes, mais aussi selon la sensibilité des points de vue de ceux qui l'érigent. Plus proche du cours universitaire, mais néanmoins accessible, cette entreprise encyclopédique engage des spécialistes de chacun des domaines historiques abordés. Une dizaine d'auteurs se donnent la répartition. Pas révolutionnaire, mais extrêmement minutieux.



WEEGEE
TOUTE LA VILLE EN SCÈNE

Miles Barth
Textes d'Ellen Handy et Alain
Bergala, Seuil, Paris, 1997, 263 pages

Le catalogue de l'exposition *Weegee's World: Life, Death, and the Human Drama*, présentée jusqu'au 22 février à l'International Center of Photography de New York, a été produit à partir des archives de Arthur Fellig (Weegee). Ce photographe journalistique américain qui a fait sensation à partir des années trente est surtout connu pour sa documentation d'un univers nocturne fait de meurtres, d'opérations policières et de petites misères de la jungle new-yorkaise. L'ouvrage s'ajoute aux relativement rares études de fond qui ont été produites sur Weegee, comme en témoigne la bibliographie raisonnée incluse en fin de texte. Deux cent cinquante reproductions et trois textes fouilles complètent l'ouvrage, qui expose non seulement des inédits du photographe (certains de la série des *Distorsions*), mais également des variantes d'images célèbres. Les textes développent la biographie de Weegee, la relation de son imagerie à la truculence de l'urbanité (mise en parallèle avec la production de Stieglitz) et les influences de l'œuvre sur le cinéma noir américain des années 30 et 40. On y étudie plus particulièrement les images de son premier livre, *Naked City*, de 1945.

L'ensemble, fort bien mené mais prompt à surdimensionner le personnage, montre en quoi l'esthétisme de cette imagerie n'entre pas nécessairement en contradiction avec les sujets triviaux privilégiés par Weegee, car il s'agit d'une des spécificités de son travail.

LES PRIMITIFS DU XX^e SIÈCLE

ART BRUT ET ART DES MALADES MENTAUX
Jean-Louis Ferrier
Terrail, Paris, 1997, 205 pages

Le ton revendicateur de cet ouvrage pourra en agacer certains. En effet, en plus de traiter de l'art des fous, de l'art médiumnique, de l'art brut,

sans oublier les Dubuffet, Facteur Cheval et autres canons de cette pratique (de moins en moins) défavorisée par l'histoire de l'art, l'étude se présente moins comme une analyse de ces pratiques non-mainstream que comme un long plaidoyer visant à donner à ces pratiques une place à part entière dans l'histoire de l'art du XX^e siècle. Or, Ferrier, connu pour ses ouvrages sur Picasso et les Fauves, a tendance à niveler ces artistes pour en faire l'égal des artistes qu'il nomme «culturels» (une notion à débattre en soi). Il ne ralentit qu'à peine pour accuser réception des débats sur la terminologie même des types d'art produits en ce domaine.

En effet, pour englober l'art des fous, l'art naïf, l'art médiumnique et, pour recourir à l'étiquette, l'art populaire, l'auteur propose le terme d'*«art mental»*, élargissant à tout rompre les définitions. Un terme qu'il oppose en introduction, sans se justifier plus avant, à celui de «primitif», plein de vices de procédures, négativement connoté pour cause de colonialisme. Il devienne cependant moins délicat à manipuler, lorsqu'il désigne simplement un art plaçant «le monde réel entre parenthèses pour se soucier d'abord d'exprimer ce [que les artistes] voient à l'intérieur d'eux-mêmes». On est tatillon sur les mots? A voir Ferrier se demander à plus d'une reprise si telle ou telle production doit être ou non qualifiée d'art «de fou», on se demande dans qu'elle mesure la folle de leurs auteurs les rachète à ses yeux.

Bref, si certains ouvrages généralistes constituent des synthèses éclairantes, celui-ci, à vouloir défendre ces artistes et ces œuvres, moins en fonction de leur différence qu'en ce qu'ils ressemblent à du déjà connu, brouille les pistes que d'autres ont voulu débroussailler. «Ce livre aura atteint son but s'il réussit à convaincre le lecteur que les artistes qui y figurent ne sont nullement des marginaux», conclut l'auteur. Un vain débat, car à ce moment l'aliénation devient un critère de récupération, non pas un lieu de déplacements. Va pour les iconographies, saisissantes. Pour le texte, fuyant, on repassera.

Ne manquez pas le traîneau!

Au temps des fêtes...
des activités qui réchauffent le cœur

Le 13 décembre à 13 h 30, LES MOTS MAGIQUES du célèbre conteur Jocelyn Bérubé, accompagné au violon, au piano et à l'accordéon

Le 14 décembre à 13 h 30, THE MAGICIAN'S DREAM, marionnettes et musique par la purple dragon puppet troupe

Le 20 décembre à 13 h 30, TALES FROM THE ARABIAN NIGHTS, le théâtre vous invite à bord de son tapis magique

Le 21 décembre à 13 h 30, le trio vocal FINEST KIND, airs traditionnels anglais

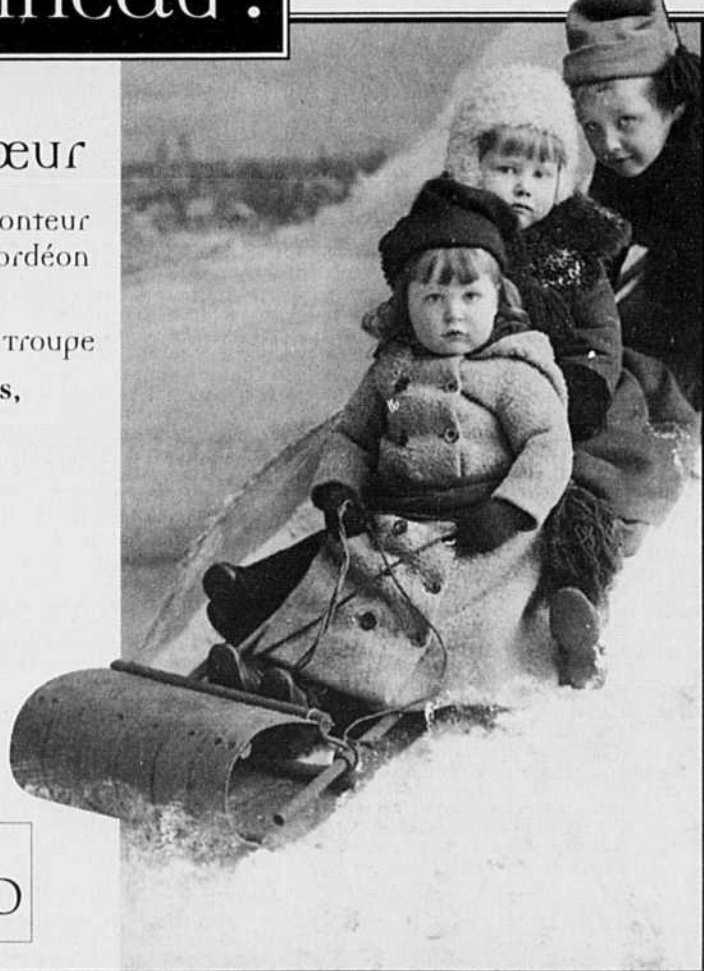
Le 27 décembre à 13 h 30, LA CRÈCHE DE BETHLÉEM, le vrai sens de la fête de Noël avec la troupe l'illusion

Le 28 décembre à 13 h 30, LE PRINCE CRAPAUD... BATRACIEN MALGRÉ LUI, la troupe Le matou noir s'inspire d'un conte des frères Grimm

RÉSERVATIONS NÉCESSAIRES :
(514) 398-7100, POSTE 234

Prix d'entrée (incluant la visite du Musée) :
enfants 5 \$ / adultes 7 \$
690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24

MUSÉE McCORD



Venez voir aussi
L'ABECEDAIRE AU MUSÉE
et LES PERSONNES

DE FOUGUE ET DE PASSION

JUSQU'AU 4 JANVIER 1998

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

Pentacom
Stratégie-Culture

Métro Place des Arts - Renseignements : (514) 817-6212

RÉTROSPECTIVE GEORGE SEGAL

Le sublime des choses ordinaires

Plus de 70 œuvres réalisées au cours des 40 dernières années: peintures, pastels, reliefs, dessins, et une vingtaine de ces impressionnantes sculptures en plâtre qui ont rendu l'artiste célèbre.

JUSQU'AU 11 JANVIER 1998

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi)
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Information: (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Photo: Paul McCarthy, © George Segal 1987 / Art and Photo Archives Inc.

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — **Flubber** ven. sam. dim. lun. mar. 12h10, 14h40, 16h45, 18h45, 21h10, 19h, 19h10, 19h15, 19h20, 19h25, 19h30, 19h35, 19h40, 19h45, 19h50, 19h55, 20h, 20h10, 20h15, 20h20, 20h25, 20h30, 20h35, 20h40, 20h45, 20h50, 20h55, 21h, 21h10, 21h15, 21h20, 21h25, 21h30, 21h35, 21h40, 21h45, 21h50, 21h55, 22h, 22h10, 22h15, 22h20, 22h25, 22h30, 22h35, 22h40, 22h45, 22h50, 22h55, 23h, 23h10, 23h15, 23h20, 23h25, 23h30, 23h35, 23h40, 23h45, 23h50, 23h55, 24h, 24h10, 24h15, 24h20, 24h25, 24h30, 24h35, 24h40, 24h45, 24h50, 24h55, 25h, 25h10, 25h15, 25h20, 25h25, 25h30, 25h35, 25h40, 25h45, 25h50, 25h55, 26h, 26h10, 26h15, 26h20, 26h25, 26h30, 26h35, 26h40, 26h45, 26h50, 26h55, 27h, 27h10, 27h15, 27h20, 27h25, 27h30, 27h35, 27h40, 27h45, 27h50, 27h55, 28h, 28h10, 28h15, 28h20, 28h25, 28h30, 28h35, 28h40, 28h45, 28h50, 28h55, 29h, 29h10, 29h15, 29h20, 29h25, 29h30, 29h35, 29h40, 29h45, 29h50, 29h55, 30h, 30h10, 30h15, 30h20, 30h25, 30h30, 30h35, 30h40, 30h45, 30h50, 30h55, 31h, 31h10, 31h15, 31h20, 31h25, 31h30, 31h35, 31h40, 31h45, 31h50, 31h55, 32h, 32h10, 32h15, 32h20, 32h25, 32h30, 32h35, 32h40, 32h45, 32h50, 32h55, 33h, 33h10, 33h15, 33h20, 33h25, 33h30, 33h35, 33h40, 33h45, 33h50, 33h55, 34h, 34h10, 34h15, 34h20, 34h25, 34h30, 34h35, 34h40, 34h45, 34h50, 34h55, 35h, 35h10, 35h15, 35h20, 35h25, 35h30, 35h35, 35h40, 35h45, 35h50, 35h55, 36h, 36h10, 36h15, 36h20, 36h25, 36h30, 36h35, 36h40, 36h45, 36h50, 36h55, 37h, 37h10, 37h15, 37h20, 37h25, 37h30, 37h35, 37h40, 37h45, 37h50, 37h55, 38h, 38h10, 38h15, 38h20, 38h25, 38h30, 38h35, 38h40, 38h45, 38h50, 38h55, 39h, 39h10, 39h15, 39h20, 39h25, 39h30, 39h35, 39h40, 39h45, 39h50, 39h55, 40h, 40h10, 40h15, 40h20, 40h25, 40h30, 40h35, 40h40, 40h45, 40h50, 40h55, 41h, 41h10, 41h15, 41h20, 41h25, 41h30, 41h35, 41h40, 41h45, 41h50, 41h55, 42h, 42h10, 42h15, 42h20, 42h25, 42h30, 42h35, 42h40, 42h45, 42h50, 42h55, 43h, 43h10, 43h15, 43h20, 43h25, 43h30, 43h35, 43h40, 43h45, 43h50, 43h55, 44h, 44h10, 44h15, 44h20, 44h25, 44h30, 44h35, 44h40, 44h45, 44h50, 44h55, 45h, 45h10, 45h15, 45h20, 45h25, 45h30, 45h35, 45h40, 45h45, 45h50, 45h55, 46h, 46h10, 46h15, 46h20, 46h25, 46h30, 46h35, 46h40, 46h45, 46h50, 46h55, 47h, 47h10, 47h15, 47h20, 47h25, 47h30, 47h35, 47h40, 47h45, 47h50, 47h55, 48h, 48h10, 48h15, 48h20, 48h25, 48h30, 48h35, 48h40, 48h45, 48h50, 48h55, 49h, 49h10, 49h15, 49h20, 49h25, 49h30, 49h35, 49h40, 49h45, 49h50, 49h55, 50h, 50h10, 50h15, 50h20, 50h25, 50h30, 50h35, 50h40, 50h45, 50h50, 50h55, 51h, 51h10, 51h15, 51h20, 51h25, 51h30, 51h35, 51h40, 51h45, 51h50, 51h55, 52h, 52h10, 52h15, 52h20, 52h25, 52h30, 52h35, 52h40, 52h45, 52h50, 52h55, 53h, 53h10, 53h15, 53h20, 53h25, 53h30, 53h35, 53h40, 53h45, 53h50, 53h55, 54h, 54h10, 54h15, 54h20, 54h25, 54h30, 54h35, 54h40, 54h45, 54h50, 54h55, 55h, 55h10, 55h15, 55h20, 55h25, 55h30, 55h35, 55h40, 55h45, 55h50, 55h55, 56h, 56h10, 56h15, 56h20, 56h25, 56h30, 56h35, 56h40, 56h45, 56h50, 56h55, 57h, 57h10, 57h15, 57h20, 57h25, 57h30, 57h35, 57h40, 57h45, 57h50, 57h55, 58h, 58h10, 58h15, 58h20, 58h25, 58h30, 58h35, 58h40, 58h45, 58h50, 58h55, 59h, 59h10, 59h15, 59h20, 59h25, 59h30, 59h35, 59h40, 59h45, 59h50, 59h55, 60h, 60h10, 60h15, 60h20, 60h25, 60h30, 60h35, 60h40, 60h45, 60h50, 60h55, 61h, 61h10, 61h15, 61h20, 61h25, 61h30, 61h35, 61h40, 61h45, 61h50, 61h55, 62h, 62h10, 62h15, 62h20, 62h25, 62h30, 62h35, 62h40, 62h45, 62h50, 62h55, 63h, 63h10, 63h15, 63h20, 63h25, 63h30, 63h35, 63h40, 63h45, 63h50, 63h55, 64h, 64h10, 64h15, 64h20, 64h25, 64h30, 64h35, 64h40, 64h45, 64h50, 64h55, 65h, 65h10, 65h15, 65h20, 65h25, 65h30, 65h35, 65h40, 65h45, 65h50, 65h55, 66h, 66h10, 66h15, 66h20, 66h25, 66h30, 66h35, 66h40, 66h45, 66h50, 66h55, 67h, 67h10, 67h15, 67h20, 67h25, 67h30, 67h35, 67h40, 67h45, 67h50, 67h55, 68h, 68h10, 68h15, 68h20, 68h25, 68h30, 68h35, 68h40, 68h45, 68h50, 68h55, 69h, 69h10, 69h15, 69h20, 69h25, 69h30, 69h35, 69h40, 69h45, 69h50, 69h55, 70h, 70h10, 70h15, 70h20, 70h25, 70h30, 70h35, 70h40, 70h45, 70h50, 70h55, 71h, 71h10, 71h15, 71h20, 71h25, 71h30, 71h35, 71h40, 71h45, 71h50, 71h55, 72h, 72h10, 72h15, 72h20, 72h25, 72h30, 72h35, 72h40, 72h45, 72h50, 72h55, 73h, 73h10, 73h15, 73h20, 73h25, 73h30, 73h35, 73h40, 73h45, 73h50, 73h55, 74h, 74h10, 74h15, 74h20, 74h25, 74h30, 74h35, 74h40, 74h45, 74h50, 74h55, 75h, 75h10, 75h15, 75h20, 75h25, 75h30, 75h35, 75h40, 75h45, 75h50, 75h55, 76h, 76h10, 76h15, 76h20, 76h25, 76h30, 76h35, 76h40, 76h45, 76h50, 76h55, 77h, 77h10, 77h15, 77h20, 77h25, 77h30, 77h35, 77h40, 77h45, 77h50, 77h55, 78h, 78h10, 78h15, 78h20, 78h25, 78h30, 78h35, 78h40, 78h45, 78h50, 78h55, 79h, 79h10, 79h15, 79h20, 79h25, 79h30, 79h35, 79h40, 79h45, 79h50, 79h55, 80h, 80h10, 80h15, 80h20, 80h25, 80h30, 80h35, 80h40, 80h45, 80h50, 80h55, 81h, 81h10, 81h15, 81h20, 81h25, 81h30, 81h35, 81h40, 81h45, 81h50, 81h55, 82h, 82h10, 82h15, 82h20, 82h25, 82h30, 82h35, 82h40, 82h45, 82h50, 82h55, 83h, 83h10, 83h15, 83h20, 83h25, 83h30, 83h35, 83h40, 83h45, 83h50, 83h55, 84h, 84h10, 84h15, 84h20, 84h25, 84h30, 84h35, 84h40, 84h45, 84h50, 84h55, 85h, 85h10, 85h15, 85h20, 85h25, 85h30, 85h35, 85h40, 85h45, 85h50, 85h55, 86h, 86h10, 86h15, 86h20, 86h25, 86h30, 86h35, 86h40, 86h45, 86h50, 86h55, 87h, 87h10, 87h15, 87h20, 87h25, 87h30, 87h35, 87h40, 87h45, 87h50, 87h55, 88h, 88h10, 88h15, 88h20, 88h25, 88h30, 88h35, 88h40, 88h45, 88h50, 88h55, 89h, 89h10, 89h15, 89h20, 89h25, 89h30, 89h35, 89h40, 89h45, 89h50, 89h55, 90h, 90h10, 90h15, 90h20, 90h25, 90h30, 90h35, 90h40, 90h45, 90h50, 90h55, 91h, 91h10, 91h15, 91h20, 91h25, 91h30, 91h35, 91h40, 91h45, 91h50, 91h55, 92h, 92h10, 92h15, 92h20, 92h25, 92h30, 92h35, 92h40, 92h45, 92h50, 92h55, 93h, 93h10, 93h15, 93h20, 93h25, 93h30, 93h35, 93h40, 93h45, 93h50, 93h55, 94h, 94h10, 94h15, 94h20, 94h25, 94h30, 94h35, 94h40, 94h45, 94h50, 94h55, 95h, 95h10, 95h15, 95h20, 95h25, 95h30, 95h35, 95h40, 95h45, 95h50, 95h55, 96h, 96h10, 96h15, 96h20, 96h25, 96h30, 96h35, 96h40, 96h45, 96h50, 96h55, 97h, 97h10, 97h15, 97h20, 97h25, 97h30, 97h35, 97h40, 97h45, 97h50, 97h55, 98h, 98h10, 98h15, 98h20, 98h25, 98h30, 98h35, 98h40, 98h45, 98h50, 98h55, 99h, 99h10, 99h15, 99h20, 99h25, 99h30, 99h35, 99h40, 99h45, 99h50, 99h55, 100h, 100h10, 100h15, 100h20, 100h25, 100h30, 100h35, 100h40, 100h45, 100h50, 100h55, 101h, 101h10, 101h15, 101h20, 101h25, 101h30, 101h35, 101h40, 101h45, 101h50, 101h55, 102h, 102h10, 102h15, 102h20, 102h25, 102h30, 102h35, 102h40, 102h45, 102h50, 102h55, 103h, 103h10, 103h15, 103h20, 103h25, 103h30, 103h35, 103h40, 103h45, 103h50, 103h55, 104h, 104h10, 104h15, 104h20, 104h25, 104h30, 104h35, 104h40, 104h45, 104h50, 104h55, 105h, 105h10, 105h15, 105h20, 105h25, 105h30, 105h35, 105h40, 105h45, 105h50, 105h55, 106h, 106h10, 106h15, 106h20, 106h25, 106h30, 106h35, 106h40, 106h45, 106h50, 106h55, 107h, 107h10, 107h15, 107h20, 107h25, 107h30, 107h35, 107h40, 107h45, 107h50, 107h55, 108h, 108h10, 108h15, 108h20, 108h25, 108h30, 108h35, 108h40, 108h45, 108h50, 108h55, 109h, 109h10, 109h15, 109h20, 109h25, 109h30, 109h35, 109h40, 109h45, 109h50, 109h55, 110h, 110h10, 110h15, 110h20, 110h25, 110h30, 110h35, 110h40, 110h45, 110h50, 110h55, 111h, 111h10, 111h15, 111h20, 111h25, 111h30, 111h35, 111h40, 111h45, 111h50, 111h55, 112h, 112h10, 112h15, 112h20, 112h25, 112h30, 112h35, 112h40, 112h45, 112h50, 112h55, 113h, 113h10, 113h15, 113h20, 113h25, 113h30, 113h35, 113h40, 113h45, 113h50, 113h55, 114h, 114h10, 114h15, 114h20, 114h25, 114h30, 114h35, 114h40, 114h45, 114h50, 114h55, 115h, 115h10, 115h15, 115h20, 115h25, 115h30, 115h35, 115h40, 115h45, 115h50, 115h55, 116h, 116h10, 116h15, 116h20, 116h25, 116h30, 116h35, 116h40, 116h45, 116h50, 116h55, 117h, 117h10, 117h15, 117h20, 117h25, 117h30, 117h35, 117h40, 117h45, 117h50, 117h55, 118h, 118h10, 118h15, 118h20, 118h25, 118h30, 118h35, 118h40, 118h45, 118h50, 118h55, 119h, 119h10, 119h15, 119h20, 119h25, 119h30, 119h35, 119h40, 119h45, 119h50, 119h55, 120h, 120h10, 120h15, 120h20, 120h25, 120h30, 120h35, 120h40, 120h45, 120h50, 120h55, 121h, 121h10, 121h15, 121h20, 121h25, 121h30, 121h35, 121h40, 121h45, 121h50, 121h55, 122h, 122h10, 122h15, 122h20, 122h25, 122h30, 122h35, 122h40, 122h45, 122h50, 122h55, 123h, 123h10, 123h15, 123h20, 123h25, 123h30, 123h35, 123h40, 123h45, 123h50, 123h55, 124h, 124h10, 124h15, 124h20, 124h25, 124h30, 124h35, 124h40, 124h45, 124h50, 124h55, 125h, 125h10, 125h15, 125h20, 125h25, 125h30, 125h35, 125h40, 125h45, 125h50, 125h55, 126h, 126h10, 126h15, 126h20, 126h25, 126h30, 126h35, 126h40, 126h45, 126h50, 126h55, 127h, 127h10, 127h15, 127h20, 127h25, 127h30, 127h35, 127h40, 127h45, 127h50, 127h55, 128h, 128h10, 128h15, 128h20, 128h25, 128h30, 128h35, 128h40, 128h45, 128h50, 128h55, 129h, 129h10, 129h15, 129h20, 129h25, 129h30, 129h35, 129h40, 129h45, 129h50, 129h55, 130h, 130h10, 130h15, 130h20, 130h25, 130h30, 130h35, 130h40, 130h45, 130h50, 130h55, 131h, 131h10, 131h15, 131h20, 131h25, 131h30, 131h35, 131h40, 131h45, 131h50, 131h55, 132h, 132h10, 132h15, 132h20, 132h25, 132h30, 132h35, 132h40, 132h45, 132h50, 132h55, 133h, 133h10, 133h15, 133h20, 133h25, 133h30, 133h35, 133h40, 133h45, 133h50, 133h55, 134h, 134h10, 134h15, 134h20, 134h25, 134h30, 134h35, 134h40, 134h45, 134h50, 134h55, 135h, 135h10, 135h15, 135h20, 135h25, 135h30, 135h35, 135h40, 135h45, 135h50, 135h55, 136h, 136h10, 136h15, 136h20, 136h25, 136h30, 136h35, 136h40, 136h45, 136h50, 136h55, 137h, 137h10, 137h15, 137h20, 137h25, 137h30, 137h35, 137h40, 137h45, 137h50, 137h55, 138h, 138h10, 138h15, 138h20, 138h25, 138h30, 138h35, 138h40, 138h45, 138h50, 138h55, 139h, 139h10, 139h15, 139h20, 139h25, 139h30, 139h35, 139h40, 139h45, 139h50, 139h55, 140h, 140h10, 140h15, 140h20, 140h25, 140h30, 140h35, 140h40, 140h45, 140h50, 140h55, 141h, 141h10, 141h15, 141h20, 141h25, 141h30, 141h35, 141h40, 141h45, 141h50, 141h55, 142h, 142h10, 142h15, 142h20, 142h25, 142h30, 142h35, 142h40, 142h45, 142h50, 142h55, 143h, 143h10, 143h15, 143h20, 143h25, 143h30, 143h35, 143h40, 143h45, 143h50, 143h55, 144h, 144h10, 144h15, 144h20, 144h25, 144h30, 144h35, 144h40, 144h45, 144h50, 144h55, 145h, 145h10, 145h15, 145h20, 145h25, 145h30, 145h35, 145h40, 145h45, 145h50, 145h55, 146h, 146h10, 146h15, 146h20, 146h25, 146h30, 146h35, 146h40, 146h45, 146h50, 146h55, 147h, 147h10, 147h15, 147h20, 147h25, 147h30, 147h35, 147h40, 147h45, 147h50, 147h55, 148h, 148h10, 148h15, 148h20, 148h25, 148h30, 148h35, 148h40, 148h45, 148h50, 148h55, 149h, 149h10, 149h15, 149h20, 149h25, 149h30, 149h35, 149h40, 149h45, 149h50, 149h55, 150h, 150h10, 150h15, 150h20, 150h25, 150h30, 150h35, 150h40, 150h45, 150h50, 150h55, 151h, 151h10, 151h15, 151h20, 151h25, 151h30, 151h35, 151h40, 151h45, 151h50, 151h55, 152h, 152h10, 152h15, 152h20, 152h25, 152h30, 152h35, 152h40, 152h45, 152h50, 152h55, 153h, 153h10, 153h15, 153h20, 153h25, 153h30, 153h35, 153h40, 153h45, 153h50, 153h55, 154h, 154h10, 154h15, 154h20, 154h25, 154h30, 154h35, 154h40, 154h45, 154h50, 154h55, 155h, 155h10, 155h15, 155h20, 155h25, 155h30, 155h35, 155h40, 155h45, 155h50, 155h55, 156h, 156h10, 156h15, 156h20, 156h25, 156h30, 156h35, 156h40, 156h45, 156h50, 156h55, 157h, 157h10, 157h15, 157h20, 157h25, 157h30, 157h35, 157h40, 157h45, 157h50, 157h55, 158h, 158h10, 158h15, 158h20, 158h25, 158h30, 158h35, 158h40, 158h45, 158h50, 158h55, 159h, 159h10, 159h15, 159h20, 159h25, 159h30, 159h35, 159h40, 159h45, 159h50, 159h55, 160h, 160h10, 160h15, 160h20, 160h25, 160h30, 160h35, 160h40, 160h45, 160h50, 160h55, 161h, 161h10, 161h15, 161h20, 161h25, 161h30, 161h35, 161h40, 161h45, 161h50, 161h55, 162h, 162h10, 162h15, 162h20, 162h25, 162h30, 162h35, 162h40, 162h45, 162h50, 162h55, 163h, 163h10, 163h15, 163h20, 163h25, 163h30, 163h35, 163h40, 163h45, 163h50, 163h55, 164h, 164h10, 164h15, 164h20, 164h25, 164h30, 164h35, 164h40, 164h45, 164h50, 164h55, 165h, 165h10, 165h15, 165h20, 165h25, 165h30, 165h35, 165h40, 165h45, 165h50, 165h55, 166h, 166h10, 166h15, 166h20, 166h25, 166h30, 166h35, 166h40, 166h45, 166h50, 166h55, 167h, 167h10, 167h15, 167h20, 167h25, 167h30, 167h35, 167h40, 167h45, 167h50, 167h55, 168h, 168h10, 168h15, 168h20, 168h25, 168h30, 168h35, 168h40, 168h45, 168h50, 168h55, 169h, 169h10, 169

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

Paul Cauchon

EN ROUTE VERS NAGANO

Bon, voilà le début d'une longue série d'émissions sur les Jeux olympiques de Nagano, qui se tiendront en février. Vous avez le droit d'attendre un peu avant de vous passionner pour le sujet.

Radio-Canada, 13h30

CHAMPIONNAT CANADIEN PROFESSIONNEL DE PATINAGE ARTISTIQUE

Richard Garneau présente ce championnat de bon niveau, qui intéressera les fans.

TVA, 16h

DISNEY BEAUTY AND THE BEAST

La soirée est parsemée d'émissions spéciales en tous genres en prévision des Fêtes. Une chance à courir pour les enfants: une adaptation de *La Belle et la Bête* sur patins.

ABC, 20h

LE HINDENBURG

Reprise d'un long documentaire sur la création du puissant zeppelin allemand.

Canal D, 20h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



FATALE

(4) (Damage) G.-B. 1992. Drame de mœurs de L. Malle avec Jeremy Irons, Juliette Binoche et Miranda Richardson. Un politicien bien en vue et respecté s'engage dans une liaison adultère avec la fiancée de son propre fils.

TQ 21h

DES SOURIS

ET DES HOMMES

(4) (Of Mice and Men) É.-U. 1992. Drame de mœurs réalisé et interprété par Gary Sinise avec John Malkovich et Ray Walston. En Californie, durant la Dépression, deux amis vagabonds se trouvent un emploi dans une ferme dirigée par un homme belliqueux.

TQS 20h30

COMME UN OISEAU SUR LA BRANCHE

(4) (Bird on Wire) É.-U. 1990. Comédie policière de J. Badham avec Mel Gibson, Goldie Hawn et David Caradine. Une avocate est entraînée dans la fuite d'un vieil ami qui est poursuivi par des policiers corrompus.

SRC 22h50

FAHRENHEIT 451

(3) G.-B. 1966. Science-fiction de F. Truffaut avec Oskar Werner, Julie Christie et Cyril Cusack. Dans une civilisation de l'avenir, les pompiers ont pour fonction de brûler les livres.

Canal D 23h

LE VERDICT

(4) (The Verdict) É.-U. 1982. Drame judiciaire de S. Lumet avec Paul Newman, Charlotte Rampling et James Mason. Un avocat déchu se voit confier une cause importante qui lui permettra de reprendre en main sa carrière.

TVA minuit

DIMANCHE

NOS CHOIX

Paul Cauchon

CARMEN CAMPAGNE: LA MAGIE DE NOËL

Une émission spéciale d'une heure avec la star des garderies. Excellent pour occuper les enfants.

TVA, 18h30

LE SHOW DU REFUGE

Spectacle organisé en novembre dernier par Dan Bigras pour soutenir le Refuge des jeunes de Montréal. Avec plein de monde: Luce Dufault, Lara Fabian, Laurence Jalbert, Bruno Pelletier, Zachary Richard, Bob Walsh.

Radio-Canada, 20h

BRANCHÉ

Une édition spéciale de l'émission *Branché* consacrée aux meilleurs jeux informatiques et vidéo de l'année.

RDI, 20h

BOUM DING BAND: NOËL, C'EST L'AMOUR

Parmi l'orgie d'émissions consacrées à Noël, voilà peut-être celle qui risque d'être la plus originale. Le Boum Ding Band, mené par l'indescriptible Larry Bouldingue, présente une soirée des Fêtes agrémentée de chansons kétéennes des années 60. Vraiment quelque chose à voir... et à prendre au deuxième degré.

Quatre Saisons, 20h

AU-DELÀ DES APPARENCES

Denyse Bombardier trace un portrait du comédien Luc Picard, entre autres sujets très variés.

Radio-Canada, 22h25

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

COUSIN, COUSINE

(4) Fr. 1975. Comédie de mœurs de J.-C. Tacchella avec Victor Lanoux, Marie-Christine Barrault et Marie-France Pisier. À l'occasion du remariage de sa mère, une jeune femme établit des relations de sympathie avec le neveu de son nouveau beau-père.

Canal D 13h



ASTÉRIX

ET LE COUP DU MENHIR

(4) Fr. 1989. Dessins animés de P. Grimond. Les garnisons romaines cherchent à tirer profit de l'amnésie soudaine du druide Panoramix, mésestimant la vigilance du vaillant guerrier Astérix.

TQ 18h30

L'ANGE DE LA MUSIQUE

(4) (The Silent Touch) G.-B. 1992. Drame psychologique de K. Zanussi avec Max Von Sydow, Lothaire Bluteau et Sarah Miles. Un vieux musicien reclus voit sa vie bouleversée à la suite de sa rencontre avec un jeune musicologue qui l'incite à se remettre au piano.

TQ 21h

MANON DES SOURCES

(3) Fr. 1952. Drame de M. Pagnol avec Jacqueline Pagnol, Rellys et Raymond Pellegrin. Apprenant qu'elle a été frustrée par des concitoyens, la Manon détourne la source qui alimente le pape.

SRC 23h50

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4	Branché!	Jeune Indiana Jones	Le Téléjournal 9 Ce soir	Les Parlementaires	Hockey / Sénateurs - Canadiens						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / COMME UN OISEAU SUR LA BRANCHE (4) avec Mel Gibson, Goldie Hawn (22:50)	
TVA	6 (7) 9														
TQS	13														
TVC	4 (5) 6	Championnat canadien professionnel de patinage artistique (16:00)		Le TVA	Cinéma / NOËL CHEZ LES MUPPETS (4) avec Michael Caine, Steve Whitmire	Cinéma / NOËL SANS TOI (5) avec Cynthia Gibb, David James Elliott						Le TVA	TVA Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Cinéma / LE MIRACLE DE LA 34e RUE (5) avec Sebastian Cabot, Jane Alexander (22:55)	
TOS	7 (8) 9														
T10	10 (11) 13														
T40	40														
CABLE	15 (17) 24	Cinéma / REYNARD LE RENARD (15:30)	La Grande Saga des animaux	La Maison de monsieur Taupe	La Maison de Ouimzie	Cinéma / TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (4) Dessins animés	Un Noël Disney	Cinéma / FATALE (4) avec Jeremy Irons, Juliette Binoche					Montagne	National Geographic	
RC	30 (46)														
TVA	2 (4) 16	Les Hardy Boys	L'Hiver en sentiers	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Le Chaînon manquant	Cinéma / LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL (5) avec Harley Jane Kozak, Jamey Sheridan	Cinéma / DES SOURIS ET DES HOMMES (4) avec Gary Sinise, John Malkovich					Le Grand Journal (22:53)	Box Office (23:23)	Lido... (23:53)	
T30	30 (35) 49														
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	L'Année Villeneuve	Le Journal RDI	Entrée des...	Le Téléjournal	Compl. télé	Griffe	Cdn à Tokyo
T5		Vins...	Journal suisse	Olympica	Thalassa	Journal FR2	Fiesta				Télécinéma	Clip postal	Journal belge	Bon Week-end	
D		Cinéma / BRISE... (4) (16:00)	Chercheurs...	Arpents verts	... juste pour rire	Goût du monde / Traditions	Le Hindenburg				Chercheurs...	Biographies / Ray Bradbury	Cinéma / FAHRENHEIT 451 (3)		
V		La Vie en vrac / Gai à tout prix	Combat des chefs / Sp. de Noël	Croque la vie											
MP		1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	ConcertPlus / MTV Music Video Awards '97				Bouge de là	Groove		
MX		MusiMax Collection (14:00)		Top 30 MusiMax				Les Grands Concerts / Yanni Tribute				Spécial / No Borders...	MusiMax Collection		
CF		Soeur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Sport Académie	Joy. Naufragés	Premières Fois							
TTF		Babar...	Le Retour du vent du nord		Yogi l'ours	On a volé...	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a mare
RDS		Hockey féminin / Finale de la Coupe des 3 nations (15:30)	Sports 30 Mag	Ligue ...quest.	Golf PGA / Challenge							Les Superstars WWF	Sports 30 Mag	Ski Mag	
6		World Cup Snowboarding		Saturday Report	Fashion File	Hockey / Canadiens - Sénateurs							Hockey / Maple Leafs - Coyotes		
4															
CTV	8 (13)	Champ. Figure Skating (15:00)	Entertainment Now	Newsline	Regional...	Champions Series of Figure Skating / Finales						Dr. Quinn, Medicine Woman	CTV News	Nightline	
12		World Championship Wrestling	Pulse	Habs this Week								Star Trek: Voyager		Pulse / Sports	
GBL		Xena (16:00)	The Simpsons	Global News	Jake and the Kid	The 1997 Santa Claus Parade	The Adventures of Sinbad	Cinéma / FOR THE LOVE OF AARON (5) avec M. Baxter, K. MacIntosh					Inside Country	Sat. Night Live	
24		Cinéma (15:00)	Runaway (17:10)	Round... (17:35)	Escape...	Discworld	National Geographic / Caribbean	Cinéma / A POCKETFUL OF MIRACLES (4) avec Bette Davis, Glenn Ford	Conv. (22:25)				Cinéma / LADY FOR A DAY (22:45)		
8		Golf / Three Tour Challenge (15:30)			News	ABC World News	Wheel of...	Jeopardy	Disney's Beauty and the Beast A Concert on Ice	Disney's Christmas Fantasy on Ice	The Practice		News	Psi Factor	
13						ABC News	À comm.	Pub						Roseanne	
22						Pub	Star Trek: Deep Space Nine							The Sports Bar	Baywatch
3		NCAA Basketball / North Carolina - Florida St. et Texas - Illinois (14:00)				CBS Evening News	Entertainment this Week	Wheel of...	Jeopardy	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition	Walker, Texas Ranger	News	Hercules	
8						NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Cinéma / IT'S A WONDERFUL LIFE (3) avec James Stewart, Donna Reed					X-Files (23:35)	
5		Sports Special / Ironman Triathlon (16:00)													Saturday Night Live
10															
PBS	33	Points North	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Mulberry	Are You Being Served?	Keeping Up Appearances Xmas	Keeping Up	Cinéma / VINCENT, FRANÇOIS, PAUL AND THE OTHERS (3)						
57		Digital Duo	Decor...	Wall Street Wk.	Olympica II	The Editors	McLaughlin Gr.	As Time Goes...	Keeping up Appearances	Faith... Future / Vicar of... (22:15)	Sessions at West 54th Street (22:45) / Tour (23:45)				
MM		VideoFlow (14:30)		MuchMegaHits	R.S.V.P.	Fax	Pop-Up Video	'97 Smash Hits Poll Winners Party	Fax						
TSN		Women's NTL Hockey / Finale de la Coupe des 3 nations (15:30)	Sportsdesk	Bloopers	World Cup Skiing	Golf / PGA TOUR Three-Tour Challenge									

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

◆ LE DEVOIR ◆

*Meloche
au paradis*

«Je suis contente, dit-elle, qu'un peu de lumière rejaillisse sur Meloche car l'histoire a été injuste envers lui. Il a eu une carrière brillante mais une fin plutôt pathétique», dit Cécile Belley, auteur d'une maîtrise sur le peintre des fresques de Bon-Secours, François-Edouard Meloche (1855-1914), muraliste et professeur. Meloche était d'une famille bien nantie d'orfèvres (la bijouterie du grand-père a été rachetée par Birks en 1898).

Le célèbre peintre Napoléon Bourassa l'ayant pris sous sa protection, Meloche devint son élève puis son chef d'atelier avant de fonder son entreprise en 1881. Son équipe, très en demande, a décoré plus de 40 églises au Canada et aux États-Unis. Meloche a remporté un prix à l'Exposition universelle de Chicago de 1893 et était en outre professeur au Conseil des arts et manufactures. «Peu doué comme peintre de cheval, il excellait comme décorateur d'architecture, surtout dans le trompe-l'œil, et avait des notions de sculpture et d'architecture. Mais la gloire de son maître Bourassa lui a fait de l'ombre. N'ayant pas reçu la reconnaissance qu'il méritait, il a sombré dans l'alcool. Il a eu une mort honteuse...»

Cécile Belley, de même que l'historien de l'art Laurier Lacroix (grand spécialiste d'Ozias Leduc et consulté par les architectes dans le dossier Bon-Secours), voient dans l'art de Meloche un exemple rare de l'influence du groupe allemand des nazaréens sur le décor fait au Québec.

Les nazaréens, peintres allemands convertis au catholicisme, préconisaient un retour à la pureté d'inspiration d'avant la Renaissance: couleurs uniformes, traits clairs, sujets religieux. Sortes de *Jesus freaks* du début du XIX^e siècle, ils vivaient en commune dans un cloître désaffecté de Rome, réalisaient des fresques collectives, avaient les cheveux longs et... excitaient bien des railleries! Notamment de la part de Goethe, qui leur reprochait de «marcher à reculons». Ils annonçaient, bien au contraire, le romantisme nationaliste, l'école des préraphaélites anglais, et autres tendances à venir.

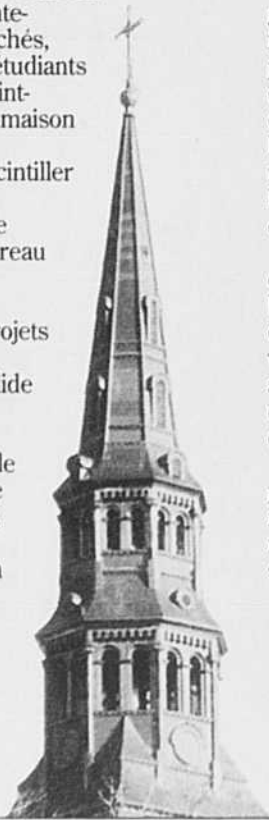
Quant à Meloche, il était lui-même d'origine allemande, converti au catholicisme, et aurait été éclairé sur les mouvements les plus avancés en décor d'églises par un voyage en Europe qui l'aurait beaucoup marqué, suppose Mme Belley. Sa technique était la suivante: «Généralement, le maître faisait le dessin au fusain, il dessinait les ombres aussi, tout cela dans une seule couleur, en grisaille teintée de Sienne. Ensuite, les aides coloraient par-dessus.» Ces décors étaient un travail d'équipe, et selon Laurier Lacroix, le souci d'efficacité passait avant l'art: «Les peintres arrivaient sur place à quatre, cinq, ne cherchaient pas trop longtemps l'inspiration, s'adaptaient à la taille de la surface à décorer et faisaient du remplissage au pochoir.» Ce qui n'empêche pas Bon-Secours d'être «l'un des décors les plus élaborés de Meloche. Cette découverte arrive à point, car elle remet en valeur une esthétique que nous sommes à peu près sur le bord d'être capables d'apprécier!»

Après un très long purgatoire, il y aura donc un paradis pour Edouard Meloche, petit garçon aux allumettes du décor d'églises au Québec.

*Desnoyers,
Mercure et la
providence*

L'agence Desnoyers Mercure et associés fêtera, cette année, ses quarante années d'existence. Ses chaleureux bureaux où s'affairent 25 personnes, situés à l'angle de Prince-Arthur et Université, sont logés à l'extrémité d'une rangée de maisons anciennes que l'agence a restaurées en 1969. Cet exemple de remise en valeur de bâtiments anciens, à l'avant-garde pour l'époque, lui a valu une médaille Massey. Son expertise dans le domaine du recyclage et de la restauration s'est confirmée au fil de multiples projets porteurs, réalisés dans une optique de revitalisation urbaine. Citons le Cours Le Royer, le Cours Saint-Pierre, le Vieux Séminaire de Montréal, ou en consortium, le Faubourg Sainte-Catherine (il y a aussi des bijoux cachés, comme le complexe de logements étudiants Lionel-Groulx dans une usine de Saint-Henri). Ses tout derniers projets: la maison mère des Sœurs grises, sur René-Lévesque, dont on voit désormais scintiller le clocher splendide, restauré à l'authentique, et la Cour suprême de Cormier à Ottawa. C'est aussi ce bureau qui a la responsabilité de refaire l'intérieur de Simpson. Desnoyers Mercure a souvent collaboré aux projets de Moshe Safdie (Musée de la Civilisation à Québec). Le travail solide et honorable qu'accomplit cette sympathique agence, sans «génie», mais avec un grand amour de la belle ouvrage bien nette et une ouverture d'esprit qui lui permet de s'associer, avec profit, à des architectes plus «créatifs», lui fera sauter sans aucun problème la barre du millénaire et, sans doute, du demi-siècle.

Et puisque la Providence s'est mise de la partie...



FORMES

Conteurvrai de Noël

SOPHIE GIRONNAY

J'étais une fois une chapelle qui s'appelait Notre-Dame de Bon-Secours et qui avait la mine bien triste. À peine si, par les grosses chaleurs, les touristes du Vieux-Montréal lui faisaient l'honneur d'une visite distraite, et grimpaient, en baillant, au haut de son clocher. Si celui-ci offrait toujours une belle vue sur le port et le fleuve, il y avait longtemps, le pauvre, qu'il ne sonnait plus le rappel des marins noyés. En fait de noyés, c'étaient plutôt les poutres, les solives et l'intérieur de la chapelle qui prenaient l'eau!

Aussi les prêtres de Saint-Sulpice, ses propriétaires, confièrent-ils à l'architecte Maurice Desnoyers le soin de s'occuper de la réfection du toit. On remplaça la tôle par du cuivre étamé, on isola, on ventila. Si bien que l'entretoit sécha.

Pour ceux qui connaissent les Noëls de Provence, Maurice Desnoyers, ce serait un peu le Ravi. Maurice, il est ravi d'être tombé, il y a plus de 40 ans, par un coup de hasard merveilleux, dans ce métier qui le passionne. Ravi de s'être spécialisé dans la rénovation qui lui ouvre des horizons sur l'Histoire et sur l'urbanisme de l'avenir. Ravi de son amitié avec Moshe Safdie, de son association d'une longueur record (24 ans) avec André Mercure, ravi que sa fille et son gendre travaillent avec lui. Ravi de la vie, en somme, l'heureux homme.

C'est peut-être ce qui attirera les bons soins de la Providence qui, telles les banques, ne prête qu'aux riches.

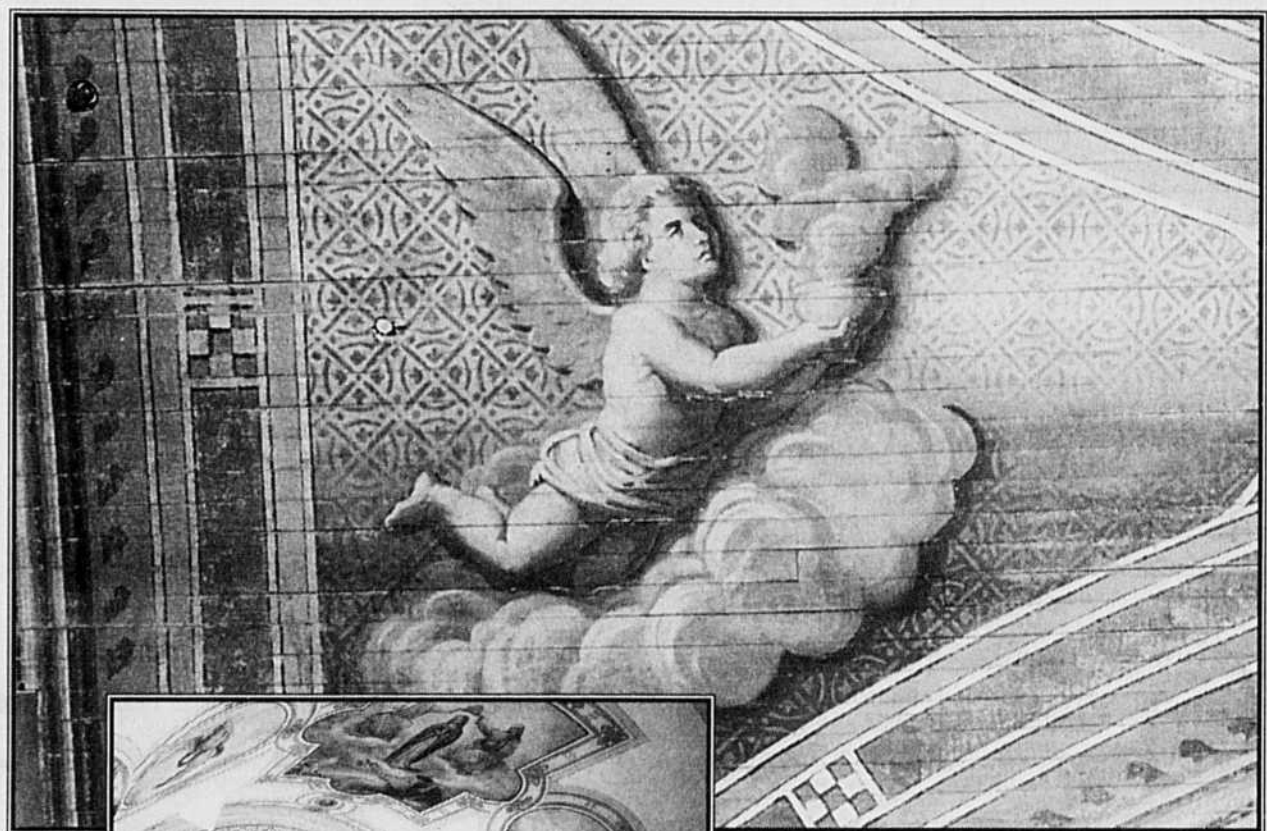
Toujours est-il qu'un beau matin de 1995, un pan des décorations de la chapelle commença de se détacher. Une toile marouflée avait été peinte assez grossièrement par un certain D. A. Beaulieu en 1910 et tapissait murs et plafond. La colle qui la tenait en place depuis 85 ans choisissait ce moment pour craquer, à cause des travaux au toit, enfin asséchés (ou autre intervention du ciel?). Dessous, on découvrit la décoration d'origine, peinte par Edouard Meloche entre 1886 et 1890. Elle qu'on croyait détruite, dont il ne restait qu'une photo d'archives. Voilà qu'elle réapparaissait!

Les Rois mages vinrent à passer, sous la forme du ministère de la Culture (qui était aux anges) et de subventions votées justement cette année-là dans le cadre du programme de restauration du patrimoine religieux. On put ainsi engager des experts réputés, tel Patrick Legris, restaurateur de peinture, et poursuivre les travaux sous la supervision de Maurice Desnoyers. On décolla doucement les toiles décoratives de Beaulieu, on les roula, les entreposa, ne laissant sur place que cinq tableaux d'Ozias Leduc situés dans le sanctuaire (mais dénaturés par des restaurations de 1946). Alors dans toute leur gloire apparurent les fresques de Meloche, peintes directement sur les planches de bois qui composent la voûte.

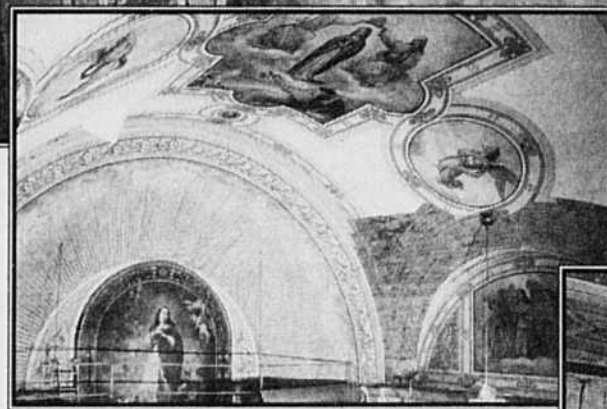
Sous son enveloppe, pratiquement scellée, qui la protégeait depuis près d'un siècle, l'œuvre a conservé toute sa fraîcheur d'origine! Et dans la lumière tamisée de la chapelle, à mesure que les restaurateurs nettoient avec tendresse les restes de colle à petits coups d'éponge, on peut déjà admirer les torsades, les feuilles d'acanthe, les angelots et les scènes des Mystères de la Vierge, dans des camaïeux subtils, presque monochromes, de vert, de gris-bleu, de mauve ou de sépia... L'effet est saisissant de douceur et de beauté.

Mais attendez, ce n'est qu'un début! Tant qu'à rénover, on voulut assainir la cave. Un fatras s'y accumulait, balais, bardas et cossins des sœurs qui résident dans les édifices connexes. On débaya. Dans la terre battue, on buta sur de vieilles pierres... Après avoir gratté, épousseté, essuyé et analysé (carbone 14 et tout le tintouin), les archéologues du Groupe de recherches du Québec arrivèrent à ce constat mirifique.

On était tombé sur les fondations de l'abside de la chapelle de Marguerite Bourgeoys de 1671 (détruite par un incendie). À côté, dormaient les vestiges d'un foyer amérindien et des tessons datant de zéro à 400 ans avant Jésus-Christ. Sans oublier des restes de palissade de Ville-



PHOTOS ALAIN LAFOREST



Marie. Sous le plancher de la chapelle, s'était donc caché, pendant tout ce temps, «un site archéologique plus riche et plus significatif que celui de Pointe-à-Callière», dit Maurice Desnoyers.

Sous sa gouverne enthousiaste, avec l'aide des sœurs, aux petits oiseaux, le nouveau musée Marguerite-Bourgeoys est donc en train de prendre forme. Tous les bâtiments annexes de la chapelle seront inclus dans la visite. Par une salle voûtée magnifique, on accèdera aux vestiges archéologiques, mis en lumière par les consultants muséologues Design communications. Partout, Maurice Desnoyers cultive une approche rigoureuse de restauration, qui consiste à mettre en évidence tous les éléments authentiques, sans les noyer dans une fausse reconstitution. Tout ce qui doit être ajouté demeure sobre et moderne sans équivoque. Les 4000 m² du musée, ainsi que la chapelle, accueilleront le public dès le printemps prochain.

En attendant ce jour glorieux, tout semble calme à la chapelle. Les ouvriers ont pris leurs vacances. Mais la nuit de Noël, tendez bien l'oreille. Peut-être que vous entendrez tinter d'aise le joli clocher, restauré. Peut-être que les anges, remis récemment là-haut sur leur socle, claironneront leur enthousiasme. Les miracles deviennent l'habitude, à la chapelle du Bon-Secours.

IDÉ

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone : (514) 966-2436
Télécopieur : (514) 966-0881
E-mail : idm@idm.qc.ca
Site web : http://www.idm.qc.ca

Les contributions de l'Institut de Design Montréal : cinq nouveaux lauréats

Montréal, le 20 décembre 1997 - Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil, et Madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal, sont heureux de dévoiler le nom des nouveaux récipiendaires de contributions pour l'année 1997-1998 dans le cadre du Programme pour stimuler la recherche appliquée en design de l'IDM.

AEROBIC TECHNOLOGIES INC. et **Tube Images Inc.** développent les interfaces multimédia destinées à un environnement de conditionnement physique interactif qui permettra aux utilisateurs de s'entraîner tout en écoutant de la musique, en regardant la télévision ou un

film, en surfant sur l'Internet et même en participant à une vidéoconférence. Coûts admissibles du projet: 504 316 \$. Contribution de l'IDM: 100 000 \$.

ALLIANCE MEDICAL INC. et **Dessuro Design Industriel Inc.** créent une gamme d'échographies portatifs qui devront répondre à des critères de mobilité, de compréhension et d'ergonomie de la sonde pour ses différentes applications sur le corps humain. Coûts admissibles du projet: 387 574 \$. Contribution de l'IDM: 100 000 \$.

IDÉE INTERNATIONAL R&D INC. et **Dessuro**

Design Industriel Inc. développent un appareil d'injection sans aiguille destiné au marché vétérinaire. Ce produit innovateur permettra de procéder rapidement et de façon sécuritaire à des vaccinations. Coûts admissibles du projet: 188 032 \$. Contribution de l'IDM: 94 016 \$.

INTER DESIGN INC., en collaboration avec les firmes de design **Instadesign Inc.** et **Michel Dallaire Design Industriel Inc.**, conçoit un nouveau modèle de remorque qui, attachée au vélo d'un adulte, servira à transporter les enfants en bas âge. Coûts admissibles du projet: 142 130 \$. Contribution de l'IDM: 71 065 \$.

La société **TRUDEAU** et le designer **Claude Mauffette** travaillent à la conception d'un tire-bouchon à haute performance permettant l'extraction sans effort du bouchon d'une bouteille de vin. Coûts admissibles du projet: 126 340 \$. Contribution de l'IDM: 63 170 \$.

L'Institut de Design Montréal invite les intéressés à participer à l'appel de propositions courant de son programme de contributions. Formulaire de proposition disponibles aux bureaux de l'IDM, 390, rue Saint-Paul est, Niveau 3, Montréal, Québec, H2Y 1H2. Date limite: le mardi 3 février 1998, 16 heures.